Au fil des ans

REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Les quêteux d'autrefois

Colloque Avenir des églises de Bellechasse

Généalogie des Labrecque

Joyeuses Fêtes !

Au fil des ans | Volume trente-six, numéro trois | Décembre 2024 | 12$
shbellechasse.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT | Yves Turgeon
yves.turgeon@shbellechasse.com

VICE-PRÉSIDENTE | Sylvie Corriveau
sylvie.corriveau@shbellechasse.com

TRÉSORIER | Paul Drouin
paul.drouin@shbellechasse.com

SECRÉTAIRE | Normand Blais
normand.blais@shbellechasse.com

TERRITOIRE | MRC de Bellechasse

ÉQUIPE ÉDITORIALE

ÉDITRICE | Sylvie Corriveau

GRAPHISTE | Geneviève Leblanc

RÉVISEUR | René Minot

WEBMESTRE | Pierre Lefebvre

ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE
Parc du Massif du Sud
Crédit photo : Jacques Michaud

Au fil des ans

MEMBRE RÉGULIER
Cotisation annuelle | 35 $
Cotisation pour 2 ans | 60 $

MEMBRE CORPORATIF
Cotisation annuelle | 80 $
Cotisation pour 2 ans | 150 $

La revue *Au fil des ans* est publiée trois fois par année: avril , août, décembre.

FORMULAIRE D'ADHÉSION
shbellechasse.com
Les transactions en ligne sont sécurisées.

ABONNEMENT - PUBLICITÉ - RÉDACTION
redaction@shbellechasse.com

ADRESSE POSTALE
Société historique de Bellechasse
163-A, rue Commerciale
Saint-Damien-de-Buckland (Qc) G0R 2Y0

TÉLÉPHONE | 418 907-5350

La Société historique de Bellechasse, incorporée en 1985, est membre de la Fédération Histoire Québec.

DÉPÔT LÉGAL | Bibliothèque et Archives nationales du Québec, décembre 2024

ISSN D381 079

Les textes publiés dans cette revue sont de la responsabilité de leurs auteurs. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

Sommaire

3 **Mot de l'éditrice**
Sylvie Corriveau

4 **Bellechasse… Les incontournables!**

5 **Mot du président**
Yves Turgeon

6 **Les quêteux d'autrefois**
Sylvie Corriveau

9 **Les quêteux voyageurs**
Sylvie Corriveau

10 **Les quêteux… souvenirs et anecdotes**

12 **Yvan De Blois, son legs pour la pérennité de l'histoire de Sainte-Claire**
Sylvie Corriveau

14 **50e anniversaire de l'École secondaire de Saint-Damien**
Chantal Lachance et Martin Bouchard

17 **Hommage à quatre personnalités bellechassoises**
François Pelchat

19 **Pour immortaliser les insoumis de Saint-Michel au XVIIIe siècle**
Gaston Cadrin

22 **Colloque.**
Les églises, des marqueurs de notre identité culturelle
Yves Turgeon

24 **Colloque.**
Comment réussir la requalification d'une église
Augustin Levesque-Mongrain

26 **Colloque.**
Atelier de cocréation
Philippe Arseneau

27 **Le voyage dans le SUD… de Bellechasse**
René Minot

30 **Les célébrations du 275e anniversaire de Saint-Charles**

32 **Les célébrations du 200e anniversaire de Sainte-Claire**

34 **Les célébrations du 175e anniversaire de Saint-Lazare**

36 **L'histoire des familles Labrecque en Nouvelle-France**
France Labrecque

39 **L'origine du patronyme des Labrecque**
André Labrecque

40 **Personnalités marquantes liées aux Labrecque**
France Labrecque

42 **Armoiries et Association des Labrecque**

43 **Vœux et remerciements**
Société historique de Bellechasse

ERRATUM
Une erreur s'est glissée sur la page couverture de la revue d'août 2024. Par erreur, la SHB avait indiqué: *Au fil des ans* - **volume trente-sept**, numéro deux (Été-Automne 2024). Il s'agissait du **volume trente-six.**

APPEL À TOUS

La coopérative Exceldor célèbrera son 80e anniversaire en 2025. La Société historique de Bellechasse est à la recherche de témoignages, de documents d'archives et de photos sur cette importante entreprise de Saint-Anselme.

Vous pouvez communiquer avec la SHB au 418 907-5350
redaction@shbellechasse.com

mot de l'éditrice

L'arrivée de décembre, le mois des préparatifs pour le temps des Fêtes est aussi le moment de la réception de votre revue *Au fil des ans* avec en page couverture une photo spectaculaire du Massif du Sud prise par Jacques Michaud de Saint-Charles. Des pages qui, nous le souhaitons, sauront vous plaire et vous faire découvrir de belles histoires.

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui nous ont écrit pour nous féliciter de la présentation visuelle et des articles de la revue d'août. Pour chaque édition, notre équipe et nos auteurs travaillent durant plusieurs semaines pour leur réalisation. Vos témoignages de satisfaction nous encouragent à poursuivre notre volonté de toujours s'améliorer, de vous surprendre avec des sujets intéressants et de vous informer sur l'actualité sociale et historique bellechassoise. **MERCI !**

Dans cette édition de décembre, l'histoire des quêteux d'autrefois rappelle que l'itinérance de milliers de personnes qu'on connaît aujourd'hui mérite, comme l'ont fait nos ancêtres, que nous leur apportions réconfort et générosité. En Bellechasse, plusieurs églises vont fermer. La Société historique de Bellechasse et la MRC de Bellechasse ont tenu un colloque le 1er novembre dernier à Saint-Anselme. Plusieurs pages de cette revue font un retour sur cette importante activité. Yvan De Blois a fait un legs inestimable de ses archives à la municipalité de Sainte-Claire. Un passionné d'histoire à découvrir ! En octobre dernier, l'École secondaire de Saint-Damien célébrait son 50e anniversaire : son histoire et celle de plusieurs étudiants qui ont eu une carrière impressionnante vous sont racontées. Deuxième famille bellechassoise en importance pour le nombre de ses descendants, nous vous présentons leur généalogie en collaboration avec l'Association des Labrecque. Une plaque commémorative sur les excommuniés de Saint-Michel a été inaugurée à La Durantaye et témoigne d'une importante page de notre histoire.

Au fil des ans présente également un reportage sur **Le voyage dans le SUD… de Bellechasse.** Une excursion en autocar qui a permis aux participant/e/s de sillonner les belles routes de notre région et découvrir son histoire et ses artisans.

Durant l'année 2024, les festivités ont été au rendez-vous dans les municipalités qui célébraient des anniversaires de fondation : Saint-Charles son 275e, Sainte-Claire son 200e et Saint-Lazare son 175e. Revivez des moments de ces célébrations par une rétrospective en photos. Bravo aux membres des comités organisateurs et aux centaines de bénévoles qui ont contribué au succès de ces fêtes ! Des milliers de visiteurs y ont participé et ont découvert l'histoire et les attraits de Bellechasse.

Merci aux fidèles et aux nouveaux abonnés de la revue *Au fil des ans,* à nos collaborateurs, nos auteurs et nos annonceurs publicitaires, qui rendent possibles la réalisation et la production de cette revue sur l'histoire et le patrimoine bellechassois. ***Au fil des ans*** existe depuis 35 ans et la **Société historique de Bellechasse** célèbrera en 2025 son 40e anniversaire.

Je vous souhaite de très JOYEUSES FÊTES !

Que l'année 2025 soit MERVEILLEUSE pour VOUS et nous apporte la PAIX dans le MONDE !

Sylvie Corriveau
Vice-présidente
Société historique de Bellechasse
Éditrice de la revue *Au fil des ans*

Bellechasse... *les incontournables!*

PLUSIEURS EXPOSITIONS DE CRÈCHES SONT À L'HONNEUR DURANT LA PÉRIODE DES FÊTES

À l'église de Saint-Michel
Du 1er décembre au 5 janvier 2025
Samedi et dimanche de 13 h à 17 h.

L'exposition de crèches de Saint-Michel, qui a connu l'an dernier un grand succès avec plus de 1 400 visiteurs, est de retour. Dans un décor féérique, vous pourrez découvrir une soixantaine de crèches provenant de différents pays et réalisées dans divers matériaux. **Gratuit.**

À la Maison de la culture de Bellechasse
Jusqu'au 27 janvier 2025

La Société historique de Bellechasse présentera une magnifique exposition de crèches provenant du legs de la collection de monsieur Jean Carrier : des crèches du Québec, de l'Amérique centrale, de l'Europe et de l'Afrique. La présentation visuelle de cette exposition est une réalisation de Linda Rheault, artiste en arts visuels et France Turgeon, designer.

À l'église de Sainte-Claire
Dimanche 8 décembre, de 13h à 16h

Dans le cadre du 200e anniversaire de Sainte-Claire, Mario-Georges Fournier, collectionneur, vous invite à découvrir sa collection personnelle de crèches et de jouets anciens. Une cinquantaine de crèches et une quarantaine de jouets seront présentés, dont un magnifique camion de fer, un jouet légué par son père et datant de 1930. Monsieur Fournier se fera un plaisir de commenter les objets de cette exposition. **Gratuit. Contribution volontaire pour la sauvegarde de l'église.**

Louise Brissette entourée d'Anick Beaudoin, directrice générale de la MRC de Bellechasse et Luc Dion préfet de Bellechasse. Crédit photo : courtoisie MRC de Bellechasse

LOUISE BRISSETTE NOMMÉE GRANDE BELLECHASSOISE

Le 7 novembre dernier, un hommage a été rendu à madame Louise Brissette de Saint-Anselme, qui s'est vu décerner le titre de Grande Bellechassoise 2024. C'est dans le cadre du 8e Gala Bellechasse, tenu à la Maison de la culture, que la MRC de Bellechasse a dévoilé le nom du récipiendaire de ce titre prestigieux.

Madame Brissette est fondatrice de l'œuvre *Les enfants d'amours,* et elle a adopté 37 enfants ayant un handicap moyen ou sévère depuis 1978. «*Louise Brissette fait partie de la catégorie de personnes que l'on peut considérer «plus grande que nature». Il était inconcevable pour le comité de sélection et moi que cette grande dame qui a reçu tant d'honneurs à l'échelle provinciale et nationale ne soit pas reconnue, chez elle, dans Bellechasse*», soulignait Luc Dion, préfet de Bellechasse. Madame Brissette a reçu une médaille personnalisée soulignant sa nomination et une plaque commémorative sera ajoutée à celles des autres récipiendaires dans la salle des Grands Bellechassois du bâtiment administratif de la MRC de Bellechasse à Saint-Lazare.

FONDS ASSOCIATION DES FAMILLES DRAPEAU

Le Centre historique de Bellechasse a récemment reçu en don les archives de l'Association des familles Drapeau qui était en processus de dissolution. Fondée le 11 avril 1992, l'organisme avait pour objectif de regrouper en association les descendants d'Antoine Drapeau et Charlotte Joly qui vécurent à Beaumont dans le dernier quart du 17e siècle. Un des autres objectifs était aussi de créer un fonds d'archives afin de recueillir de l'information historique et généalogique sur la famille Drapeau. Le fonds d'archives *P0138 sur l'Association-des-familles-Drapeau* regorge d'une foule d'informations pertinentes sur cette famille souche du Québec. Un livre très intéressant, *Provenance d'un héritage : Antoine Drapeau et Charlotte Joly*, est disponible à la SHB sur les origines de cette famille canadienne-française en terre d'Amérique au coût de 10 $.

Crédit photo : courtoisie MRC de Bellechasse

FONDATION DE LA CORPORATION ACÉRICOLE DE BELLECHASSE

Le 24 octobre dernier s'est tenue l'assemblée de fondation de la Corporation acéricole de Bellechasse. C'est toutefois en février 2020 que ce projet avait été amorcé, mais reporté à cause de la pandémie. La mission de cet organisme est de promouvoir l'identité bellechassoise, *Berceau de la technologie acéricole* par différentes activités. Plusieurs projets ont été discutés pour sensibiliser la population à la richesse du patrimoine relatif à l'érable en Bellechasse. Les membres du conseil d'administration sont : Roland Proulx, de Saint-Philémon, vice-président; et Réjean Bilodeau, Sylvie Corriveau, Jean-François Goulet et Yves Turgeon, administrateurs.

LE GUIDE DU CITOYEN, ÉDITION 2024-2026

La MRC de Bellechasse a transmis par la poste à tous les foyers le nouveau **GUIDE du CITOYEN, édition 2024-2026**. Ce nouveau guide propose une foule de renseignements utiles pour la communauté bellechassoise : les différents services offerts à la population, la Politique d'accueil et d'intégration des nouveaux arrivants, la Politique des familles et aînés de la MRC de Bellechasse, l'aide au développement économique, au tourisme et à la culture. Les pages de la Sûreté du Québec proposent également divers renseignements et des conseils de sécurité importants. Les annonces publicitaires nous renseignent sur les services offerts par des entreprises de Bellechasse. *Un guide à conserver !*

mot du président

2024 s'achève mais demeurera dans notre histoire une année festive pour Bellechasse avec ses trois municipalités qui célébraient des centenaires : Saint-Charles-de-Bellechasse (275e), Sainte-Claire (200e) et Saint-Lazare (175e). La SHB s'est fait un plaisir de participer à plusieurs activités pour témoigner sa reconnaissance à la mise en valeur de leur histoire par les comités organisateurs.

La SHB a aussi organisé plusieurs activités. Une exposition de photos sur les cimetières en collaboration avec le Domaine Pointe-de-Saint-Vallier a été présentée le 8 septembre dernier à l'église de Saint-Vallier dans le cadre des Journées du patrimoine religieux, de même qu'une visite de son cimetière, animée par Jean-Marc Corriveau.

Cette année marquait le 75e anniversaire d'une institution d'enseignement majeure dans Bellechasse, soit l'Institut Sainte-Marie, inaugurée en juillet 1949 par la communauté des Marianistes de Saint-Anselme. Le vendredi 27 septembre dernier, la SHB présentait un diaporama de photos d'archives tirées du fonds conservé par la communauté et une présentation publique à l'École secondaire de Saint-Anselme.

Le 13 septembre avait lieu notre excursion historique pour le bonheur des membres et amis de la SHB. Cette fois, l'excursionniste Pierre Prévost nous conduisait dans le SUD… de Bellechasse. Je tiens à remercier la cinquantaine de participants montés à bord de notre autocar de luxe pour vivre cette journée de découvertes. Un merci spécial aux artistes Mélissa Fillion et Shokichi Sato qui nous ont accueillis chez eux. Merci également à la Société du patrimoine de Sainte-Justine pour son accueil sur le site des Pères trappistes

Dans le contexte des défis auxquels notre patrimoine religieux est actuellement confronté, la SHB et la MRC de Bellechasse en collaboration ont organisé un colloque pour discuter de l'avenir de nos églises, ainsi que des conditions qui favorisent une mobilisation soutenue des communautés s'engageant dans ces projets de sauvegarde et de requalification. Notre colloque s'est tenu à l'église de Saint-Anselme, le 1er novembre dernier. Je remercie le conférencier Luc Noppen, spécialiste de la question, invité à ouvrir le débat sur ces enjeux et nos nombreux conférenciers. Merci infiniment à la MRC de Bellechasse, à son agent de développement culturel Claude Lepage, qui en est à l'organisation de son quatrième colloque sur la question, à Augustin Levesque-Mongrain, agent du patrimoine, et à Jasmin Blanchet, responsable aux communications.

La SHB présente une exposition de 23 crèches du monde dans les vitrines de la Maison de la culture de Bellechasse, du 15 novembre au 27 janvier prochain. Tirée de la collection Jean-Carrier, l'exposition est conçue pour l'émerveillement de tout un chacun, pour les jeunes de l'école primaire, pour les spectateurs de la salle de spectacles, et les utilisateurs de la salle de l'académie.

À la veille de 2025, la SHB se prépare à fêter ses 40 ans. Déjà ! diront ceux de la première heure. Pour vous et tous les autres, la SHB compte bien vous faire vivre des moments inoubliables. Portez attention à notre sollicitation dans les pages de notre revue, où la SHB vous invite à vous joindre au comité des célébrations.

Bon temps des fêtes!

Yves Turgeon
Président

AVIS AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Lors de l'AGA 2023, tenue le dimanche 28 avril 2024 à l'église de Sainte-Claire, le conseil d'administration de la SHB avait décidé de reporter l'adoption du choix de la firme comptable pour la préparation des états financiers 2024. Le conseil d'administration de la SHB a résolu d'utiliser les services de la firme comptable ONYX pour la préparation des états financiers 2024. Cette résolution sera déposée lors du prochain AGA 2024.

Les quêteux
La charité pour l'amour du Bon Dieu

par Sylvie Corriveau

Les quêteux, ces vagabonds d'autrefois qui allaient de village en village pour demander quelques sous, de la nourriture ou un gîte pour la nuit, *la charité pour l'amour du Bon Dieu,* font partie de notre folklore québécois.

Au XIXe siècle et jusque dans nos années 1960, la visite du quêteux dans certains villages est aussi importante que celle du curé, car ce cherche-pain est aussi un colporteur de nouvelles. Annonces de naissances, de mariages, de décès, d'accidents dans les fermes, etc., le quêteux rapporte les histoires de la vie quotidienne des villageois qu'il côtoie sur son chemin. Généralement excellent conteur, il fait aussi le récit de ses aventures, parfois imaginaires ou exagérées pour se rendre plus intéressant, et de légendes glanées ici et là pour le plus grand plaisir des familles qui l'accueillent.

« *La charité pour l'amour du Bon Dieu !* ». Crédit photo : Freepick

Crédit photo : Collection Yves Lévesque

L'histoire de ces vagabonds remonte à la nuit des temps, mais le moyen âge en Europe leur fait une belle place. À cette époque, ils ont une vocation considérée comme plus honorable puisqu'ils sont appelés trouvères et troubadours (ces dénominations dérivent du mot savant « trope » désignant une « manière de dire ». Ils reçoivent leur pitance chez les nobles et non chez les paysans comme nos quêteux d'autrefois. Logés et nourris par la noblesse en échange de nouvelles ou de légendes chantées de château en château, ou en récitant des vers, les troubadours sont généralement bien vêtus et propres. Comme il n'était pas rare de voir des personnes de qualité qui savaient lire et compter, mais pas écrire, au fil des siècles, les troubadours deviennent des messagers. Écrivains, ils sont aussi consultés par des illettrés pour écrire des lettres et font office, comme nos postiers, de facteurs pour transmettre le courrier.

Au Québec, on raconte que certains de nos quêteux peuvent parcourir des centaines de kilomètres. Ainsi, pour le prix d'un timbre, on leur confie souvent des lettres à remettre aux familles éloignées. Ils étaient de confiance. À l'exemple des écrivains, les notaires se déplacent aussi dans les villages pour rédiger des contrats pour les habitants en échange de quelques écus. En ce temps-là, quêter en offrant des services est honorable.

Au Québec, il faut attendre l'arrivée des chèques de bien-être social pour voir disparaître les quêteux.

Écrivains, troubadours sont aussi consultés par des illettrés pour écrire des lettres et font office, comme nos postiers, de facteurs pour transmettre le courrier.

Qui sont nos quêteux ?

Ces mendiants d'autrefois ne sont pas tous des paresseux. Plusieurs sont des solitaires, abandonnés de leur famille ou ayant un handicap physique ou intellectuel qui les empêche de travailler. Pour survivre, ils comptent sur la générosité des gens.

Jambe-de-Bois dans « *Les Belles histoire des Pays-d'en-haut* » était un quêteux apprécié dans le village. *Crédit photo : IMBQ*

Dans « *Les belles Histoires des Pays-d'en-Haut* », une série d'abord radiophonique inspirée du roman de Claude-Henri Grignon, popularisée dans les années 50, par la suite présentée à la télévision et aujourd'hui réactualisée, le célèbre quêteux Jambe-de-Bois n'est pas oisif et a sa fierté. Il rend de nombreux services en échange de quelques cennes noires. Il n'est pas un quêteux sans domicile puisqu'il habite chez son ami Alexis Labranche. Il est un bon quêteux apprécié de sa communauté.

Le célèbre quêteux Jambe-de-Bois n'est pas oisif et a sa fierté. Il rend de nombreux services en échange de quelques cennes noires.

À l'instar de Jambe-de-Bois qui est sédentaire, les quêteux qui sillonnent les routes des villages, vieillissent souvent avant l'âge et portent une longue barbe grise. On représente ces miséreux coiffés de chapeaux feutrés noirs blanchis par les intempéries, une pipe à la bouche, vêtus de longs manteaux troués et portant une « poche » (un sac) sur le dos. Courbés et parfois boiteux, on les voit marcher lentement une canne ou un long bâton à la main pour compenser leur handicap ou pour se défendre contre les chiens méchants.

Les quêteux d'autrefois font leur tournée, leur « *run* », comme on disait jadis. Chaque année du printemps à l'automne, ils parcourent les mêmes villages en s'arrêtant aux maisons où ils savent qu'ils auront le gîte et le couvert. Ce rituel est inscrit au programme des visites qu'attendent bien des familles. Lorsque le quêteux tarde ou ne vient pas, on s'inquiète, tant il est devenu un personnage familier. Presque chaque village a son quêteux.

En hiver, ils sont peu nombreux sur les routes : ils ont regagné leur pauvre logis, souvent une maison à l'abandon ou bien ils squattent une cabane à sucre isolée.

Nos parents et nos grands-parents ont certainement des anecdotes à raconter sur ces voyageurs de grands chemins. Ils vous diront qu'il y avait les bons quêteux et les mauvais qui lançaient des sorts à ceux et celles qui refusaient de leur faire la charité. Il faut dire aussi qu'ils ne sentaient pas la rose et qu'on craignait, en leur offrant l'hospitalité, la transmission de poux et autres bibites indésirables. Ceux qui leur ouvraient la porte pour la nuit les faisaient dormir dans la grange ou encore dans la maison sur un banc appelé le banc de quêteux. Muni d'une paillasse remplie de foin, ce banc qui se déployait leur servait de lit. Le lendemain matin après leur départ, la maîtresse de maison s'empressait de brûler le foin de la paillasse pour éviter la prolifération des bestioles.

Le bon et le mauvais quêteux

Ce qui distingue les bons des mauvais quêteux, c'est leur gentillesse et leur serviabilité. En échange de quelques sous, de nourriture ou du gîte, ils font de petits travaux. Certains réparent les meubles, les chaussures, les briquets et rendent de petits services. En plus de raconter les nouvelles des environs, plusieurs jouent du violon ou de l'harmonica pour faire danser et chanter la maisonnée.

Le mauvais quêteux, souvent bourru, n'est pas le bienvenu. On le craint, car s'il ne reçoit pas l'aumône, il jette des sorts. « *Ta vache te donnera du lait caillé. Ton fils tombera malade. Ta fille perdra ses cheveux* ». Pour conjurer le mauvais sort, plusieurs paysans laissent quelques sous sur le seuil de la porte. Faire la charité à un mécréant, ça peut apporter des grâces du Bon Dieu.

Le quêteux par Rodolphe Duguay
Crédit photo : BAnQ E6,S7,SS1,D2,P83805

Les peddlers – les colporteurs

Au milieu du 20e siècle, on voit dans les rangs apparaitre des *peddlers.* Des mendiants commerciaux, un peu les ancêtres du métier de commis voyageurs. Ils ne demandent pas la charité, mais ils offrent en échange de quelques sous toutes sortes de bricoles utiles à la vie courante. Ils ont les moyens de voyager en voiture à cheval, ce qui leur permet d'apporter de nombreux produits de nécessité. Éloignés des magasins du village, les paysans sont contents de leur visite. Comme ces *peddlers* gagnent modestement leur vie et que leur clientèle leur rapporte de quoi se nourrir et s'habiller convenablement, ils sont bien accueillis. De même que les quêteux, ils sont aussi des communicateurs qui apportent les bonnes et les mauvaises nouvelles.

Les familles de quêteux

Si les quêteux sont généralement des personnes solitaires, il y a aussi les familles de quêteux. Inspirés des romanichels, des gitans européens vivant en communauté nomade et s'installant à l'orée des villages, nos familles de quêteux se limitaient à la mère, au père et aux enfants souvent très nombreux. Vivant souvent extrêmement pauvres dans des cabanes en bois et en tôle éloignées des villes, durant la belle saison ces familles quittaient leur misère en charrette et allaient s'installer sur des lopins de terre en friche de cultivateurs qui voulaient bien les accueillir et leur faire profiter de leur potager, de leur poulailler et du lait de leurs vaches. Certaines familles de mendiants revenaient d'année en année au même endroit. Très généreux, leurs hôtes préparaient même des sacs de vêtements convenables mais ayant déjà servi et des chaussures usagées ainsi que d'autres accessoires du quotidien pour leur rendre service. Il y avait aussi, hélas, des familles de quêteux qu'on n'aimait pas voir dans les environs. Voleurs, ils pillaient les jardins et les basses-cours la nuit tombée. On les accusait même parfois d'être des voleurs d'enfants. Dans les rangs, les paysans se servaient de cette rumeur pour faire peur aux enfants qui s'éloignaient trop de leur maison ou qui ne voulaient pas entrer se coucher le soir.

Les temps ont bien changé. Les quêteux d'autrefois sont devenus des sans-abris, des itinérants dont le nombre ne cesse d'augmenter. Comme l'écrivait Boucar Diouf dans le journal *La Presse*: « *Les bancs de quêteux ont été remplacés par les bancs de parc ou les bancs de neige, bien moins cléments et sans chaleur humaine. Mis au ban de la société, ces exclus sont maintenant trop nombreux pour demander, l'espace d'une nuitée, de squatter des maisons. Aujourd'hui, ce sont les guignolées, les refuges, les soupes populaires et autres organismes de solidarité qui tendent la main à ces personnes vulnérables et les accueillent* ».

Durant la belle saison ces familles quittaient leur misère en charrette et allaient s'installer sur des lopins de terre en friche de cultivateurs.
Crédit photo : Bibliothèque et archives Canada

Les quêteux voyageurs
et squatters de wagons de train

par Sylvie Corriveau

Au 19e siècle avec l'avènement du chemin de fer, un nouveau mode de transport s'offre aux quêteux qui peuvent profiter du train pour se déplacer sur de plus longues distances. Durant la crise économique de 1929 à 1939, nombreux les squattent comme abri lorsque les wagons de marchandises sont stationnés en gare sur des voies de garage ou d'évitement.

Les quêteux de train n'ont pas bonne réputation (*). À Saint-Anselme notamment, madame Lisette Mercier-Bilodeau qui habite le rang Saint-Jacques se souvient de la station Bourbonnais de son enfance, un abri qui servait de garde et qui permettait d'attendre le train pour Québec. « *Lorsqu'un train de marchandises qui fonctionnait à vapeur devait s'arrêter pour refaire le plein d'eau, les quêteux débarquaient et se faisaient cuire de la nourriture sur leur réchaud et la partageaient. On les craignait* », raconte la dame de 86 ans.

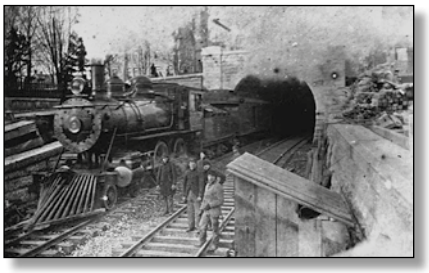
Lors de la crise économique, les wagons de trains deviennent le plus grand refuge de quêteux entre Sorel et la frontière américaine, écrivait en 2010 feu Simon Hamel, dans la revue de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

Déchargement de briques d'un wagon à Lévis en 1923. Crédit photo : Fonds du GIRAM

« *Durant la crise économique, des wagons de chemin de fer ont servi de toit à ces itinérants d'occasion. À la fin du 19e siècle, « The United Counties Railways » inaugura en 1895, une liaison ferroviaire de Sorel à Noyan via Saint-Hyacinthe, Saint-Damase et Rougemont. Cette ligne de chemin de fer fut construite en partie pour le transport du foin aux États-Unis. Malheureusement, elle servit aussi au transport des Québécois, de la vallée du Richelieu et des Quatre Lieux, qui fuyaient la misère pour chercher du travail en Nouvelle-Angleterre et qui n'en sont jamais revenus.*

« *Lors de la crise économique qui frappa le pays de plein fouet, cette société ferroviaire tomba en faillite et fut intégrée par la suite au « Canadien National », qui hérita de tous les canards boiteux.*

Cet axe ferroviaire servit, durant la crise, de stationnement pour les wagons de marchandises en surplus du CN jusqu'à son démantèlement. De Sorel à la frontière américaine, sur une distance de 130 kilomètres, il y avait au moins 800 wagons stationnés. Ces derniers servaient de refuge pour nos quêteux, du mois de mai



Crédit photo : BAnQ

aux gelées d'automne. Pas besoin de vous dire que ces pauvres gens mêlaient souvent le bien particulier et le bien commun aux dépens des habitants dont les propriétés étaient traversées par cette voie ferroviaire. Les potagers, les poulaillers, les porcheries et les troupeaux laitiers fournissaient le lait, le BBQ et les méchouis à nos profiteurs de cette crise qui n'en finissait plus. Chez mes parents de Saint-Damase, nous avons bien entendu de ces récits navrants, de ces « brunchs communautaires » aux frais de gens de Saint-Damase et de Rougemont et de tous ceux dont la propriété longeait cette voie ferrée. Par un été très sec, un quêteux, par inattention, mit le feu à un wagon; ce qui dégénéra en une conflagration. Une cinquantaine de wagons brûlèrent, si ce n'est pas plus ! Ce feu dura des jours entiers, mais personne dans les alentours ne fit l'effort de l'éteindre. C'était un acte du Bon Dieu pour se débarrasser de ces pique-assiettes », écrivait M. Hamel.

> ***« Les potagers, les poulaillers, les porcheries et les troupeaux laitiers fournissaient le lait, le BBQ et les méchouis à nos profiteurs de cette crise qui n'en finissait plus »***

Ceux et celles qui ont connu des quêteux ou à qui les parents et grands-parents ont raconté des anecdotes, des histoires ou des légendes ont certainement de nombreux récits à relater. Profitez de leur mémoire, car leurs histoires ne sont pas banales et témoignent à la fois de la générosité d'âmes charitables qui accueillaient les quêteux et de la pauvreté qu'ont malheureusement connue ces personnes qui vivaient en marge de la société.

(*) Plusieurs analystes d'histoire littéraire ont émis l'opinion que l'auteur de « Maria Chapdelaine », Louis Hémon, connu pour sa proximité sympathique en faveur des franges pauvres de la société, se serait associé à des squatters de train, cause indirecte de sa mort accidentelle à Chapleau (Ontario) en juillet 1913, décès d'ailleurs jamais pleinement élucidé. (Ndlr)

Les quêteux… souvenirs et anecdotes !

Dans la revue *Au fil des ans* du mois d'août et sur les réseaux sociaux de la Société historique de Bellechasse, une invitation a été lancée pour recueillir des témoignages de souvenirs ou d'anecdotes sur les quêteux auprès des lecteurs. En lisant les témoignages recueillis, parents et grands-parents se remémoreront sans doute plusieurs souvenirs sur les quêteux qui allaient de village en village pour demander l'aumône, le gîte et le couvert.

Nos deux quêteux

par André Lavallée, *de Saint-Anselme*

« *Monsieur Espéranto empruntait généralement le même parcours d'une année à l'autre. Ma tante religieuse l'a déjà rencontré dans la région beauceronne et aussi sur la rive nord du Saint-Laurent. S'il demandait asile pour la nuit, il ne quémandait alors ni aumône, ni repas, ni denrée, ni vêtement. Chez nous, il se présentait toujours après le souper et s'assurait de l'hospitalité pour la nuit. Très cultivé, il parlait couramment l'espéranto, disait-il, la langue internationale en vogue à l'époque. Son regard était plein de mansuétude et reflétait la sérénité propre à un moine. Bien sûr, il ne sentait pas la rose, mais son entregent nous attirait. Nous nous abreuvions de ses paroles. Véritable journal ambulant, il pérorait de récit en récit. Il nous entretenait de mille et un cancans ou d'historiettes glanés tout au long de son périple. Nos yeux pétillaient d'émerveillement, tellement que nous nous faisions tirer l'oreille pour aller dormir.*

Quant au deuxième individu, le quêteux aux allumeurs, sa venue n'était pas nécessairement souhaitée par tous les gens du coin. D'allure maussade et taciturne, il faisait quelque peu peur aux enfants. Il ne couchait jamais dans notre maisonnée. Il demandait plutôt l'aumône et si nous avions un allumeur (briquet) à faire réparer ou à échanger. Son itinéraire était tracé à l'avance. Il ne s'arrêtait pas à toutes les maisons du rang. Très intelligent, il mémorisait facilement les demeures où il était bien accueilli. Il délaissait les gros villages au profit des petits et des rangs d'arrière-pays où les habitants étaient habituellement moins fortunés mais plus enclins à lui venir en aide, de peur de s'exposer aux remontrances du curé. Il a fini ses jours dans l'indifférence totale, loin de la civilisation, dans une forêt bordant une rivière aux confins de la paroisse. Par hasard, un de mes oncles maternels a découvert son squelette épars un bon jour de printemps lors d'une balade en motoneige. Son corps a pu être identifié grâce à la découverte de menue monnaie et de nombreux allumeurs dans ses vêtements réduits en charpie. »

Mon gentil quêteux

par Sylvie Corriveau, *de Saint-Vallier*

« Je devais avoir à peine 4 ans. Sur le rang du Nord de Saint-Pierre dans un petit hôtel de campagne où habitait ma famille, nous avions chaque année durant l'été le même quêteux qui venait nous visiter. Je me rappelle que je l'aimais bien et qu'il était gentil avec moi. Il me racontait des histoires et faisait des jeux en entrelaçant une corde entre ses doigts. Un jour ma mère me dit : « Sylvie, le quêteux est à la veille de passer. Je ne veux pas que tu t'assoies sur ses genoux. Tu vas attraper des poux. » J'avais de longs cheveux blonds. Coquette, je ne voulais pas risquer que maman soit obligée de me raser la tête et avoir l'air d'un garçon. Un jour, notre quêteux se pointe à la porte et me dit : « Bonjour ma belle petite Sylvie ! Viens me voir, je vais te raconter une histoire. » Je le regarde et lui dis : « Maman ne veut pas que je m'assoie sur tes genoux. Je vais attraper des poux. » Le pauvre homme me regarda avec déception. Je venais de lui faire de la peine. Heureusement, il n'a pas tourné les talons, car il savait bien que maman, comme toujours, allait être bonne pour lui.

En effet, chaque fois qu'il passait chez nous, maman lui offrait un bon repas et un lit d'une des chambres de l'hôtel pour la nuit. Mais avant, il devait enlever ses vieux vêtements, se laver et mettre un pyjama de mon père avant de profiter des draps propres d'un lit. Ma mère suspendait son vieux manteau sur la corde à linge pour le faire aérer, lavait ses vêtements et parfois les reprisait. Cette fois-là, le lendemain matin comme il était propre, je suis allée manger mes céréales à sa table. Ainsi, nous étions réconciliés. »

Le quêteux à la valise

feu par Roger Patry

Dans l'édition *Au fil des ans,* volume 10, numéro 3 de l'été 1998, Roger Patry, malheureusement décédé, a signé un texte très intéressant sur les quêteux de Bellechasse. Dans ce texte, une des histoires de quêteux se démarque. Elle se passe à Beaumont dans la résidence du maire de l'époque, qui accueillait avec générosité les mendiants. Après avoir mangé un bon bol de soupe chaude et préparé une paillasse pour la nuit, le quêteux sortit de sous la table une valise. Voici un extrait de ce récit.

« Avez-vous un carton ? » avait-il demandé dans un français mêlé de consonances irlandaises. Nous, les jeunes, nous étions tout yeux devant ce personnage sorti de conte de fées. C'était un voyageur de Dieu. Nous nous empressâmes de lui apporter le carton qu'il demandait (sic) *Qu'allait-il faire avec ce carton ? nous demandions-nous. Nous avions hâte de voir.*

Il s'installa à la table, ouvrit précieusement sa valise et étala à nos yeux ébahis une série de tubes de peintures et nombre de pinceaux défraîchis par l'usure. Il versa un peu de peinture sur une planche de bois (sic) *et se mit à peindre. Les coups de pinceaux se succédaient à un rythme accéléré. Chaque trait nous révélait le dessin qu'il avait en mémoire. Quand il eut fini, il présenta à ma mère le chef-d'œuvre qu'il venait de créer. C'était un paysage de toute beauté. »*

La mélasse pour éloigner les bestioles

par Simone Corriveau, ***de Saint-Michel***

« Dans le musée de mon conjoint Daniel Pouliot, des visiteurs nous ont raconté que leurs parents mettaient de la mélasse sur le pourtour du banc de quêteux pour éviter que les poux et les bibittes se propagent dans la maison lorsqu'ils les gardaient à coucher. Certains nous ont aussi raconté que ce sirop noir, épais et collant disparaissait au cours de la nuit. Ce n'était pas le quêteux qui s'en régalait, mais le chien de la maison. »

Madame Simone Corriveau est la conjointe de feu Daniel Pouliot de Saint-Michel. Ensemble, ils avaient ouvert le Musée de L'Atelier du voiturier. M. Pouliot avait fabriqué durant plusieurs décennies des reproductions, en miniature, du patrimoine bâti, des voitures à chevaux et divers personnages représentant la vie et les activités des paysans d'autrefois dans les villages. À son décès, Mme Corriveau a fait don de la collection de miniatures à la municipalité de Saint-Michel, qui présente cette exposition dans l'église durant la période estivale jusqu'à la mi-octobre.

Le petit voleur

par Lisette Mercier-Bilodeau, ***de Saint-Anselme***

« Dans le rang Saint-Philippe, il passait souvent des quêteux. Mes parents acceptaient de leur donner à manger mais rarement à coucher. Un jour, un quêteux au physique très délicat demande si on pouvait le garder à coucher. Au petit matin, lorsque mon père s'est levé, le quêteux avait déjà quitté la maison. Ma mère qui m'avait confectionné six belles blouses à porter avec mon uniforme scolaire s'aperçoit qu'il en manque trois dans la garde-robe et que c'est probablement le quêteux délicat qui les avait volées. Trois semaines plus tard, le même quêteux revient à la maison et demande le gîte et le couvert. Mon père lui dit : « On fait la charité et on se fait voler, t'es fantaste (fantasque) de revenir chez nous. » Le quêteux lui répond : « Pour la petite valeur que vous vous êtes fait voler, vous pourriez pardonner. »

Lisette Mercier vêtue de sa blouse blanche et de son uniforme scolaire.

Yvan De Blois, son legs pour la pérennité de l'histoire de Sainte-Claire

par Sylvie Corriveau

Le 18 août 2024, dans le cadre du 200e anniversaire de Sainte-Claire, il a été effectué à la bibliothèque Évasion un legs inestimable. Yvan De Blois faisait don à la municipalité de ses archives personnelles sur l'histoire de Sainte-Claire, de la région de Bellechasse et de Dorchester.

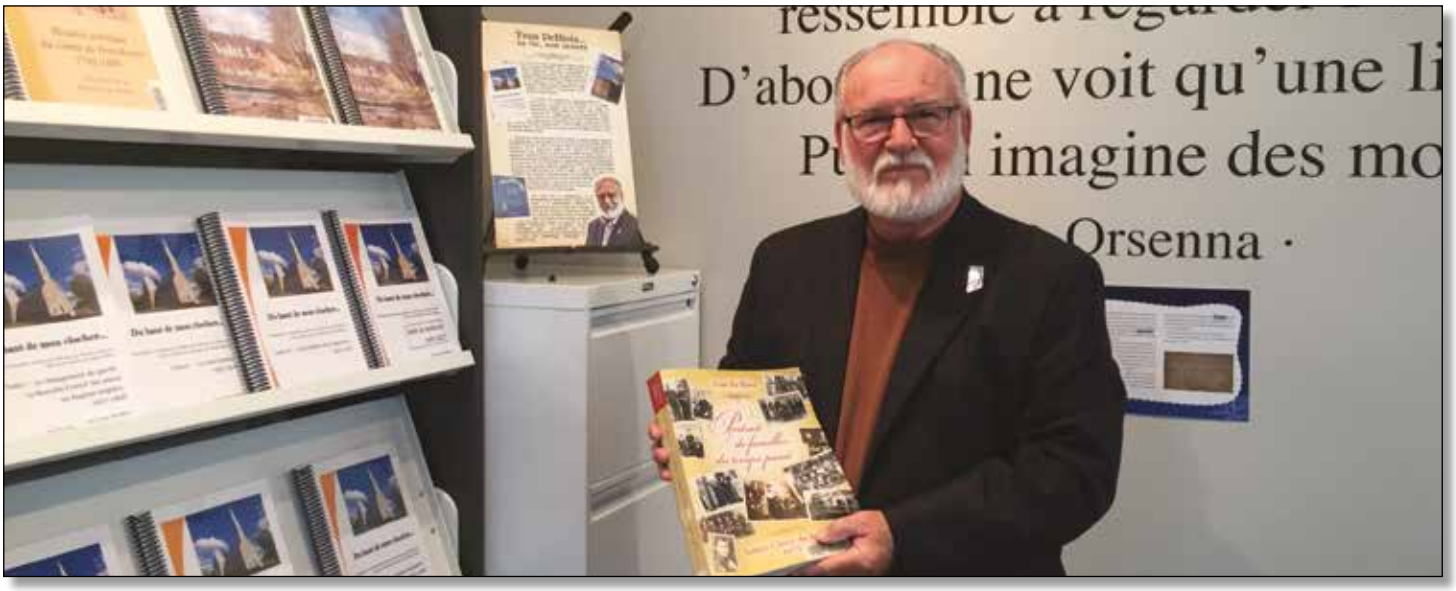
Créateur, développeur, gestionnaire et féru d'histoire, Yvan De Blois a un parcours exceptionnel. Rencontré en entrevue pour la revue *Au fil des ans*, cet homme fascinant a contribué durant 50 ans à amasser une collection impressionnante d'archives qui pourra être consultée à la bibliothèque de Sainte-Claire, laquelle en assure désormais la conservation pérenne. Parler d'histoire avec Yvan De Blois, c'est captivant. En plus d'avoir un propos attrayant, il a une quantité phénoménale de souvenirs de l'histoire. Il relate les faits historiques, les dates et les noms des personnages marquants sans faire appel à ses archives. Il a une mémoire prodigieuse.

Ce legs est considérable. Il comprend plusieurs publications dont un livre intitulé Du haut de mon clocher, comprenant 14 tomes totalisant plus de 3 600 pages sur l'histoire de Sainte-Claire, puis un ouvrage à caractère généalogique : Portrait de famille du temps passé. Plus récemment, en 2023, il rédigeait sur 450 pages, le volet histoire du livre souvenir du 200e anniversaire, Une histoire riche et fière. Il a aussi écrit « L'histoire politique du comté de Dorchester, 1792-1899 ». À cela s'ajoutent des archives constituées de milliers de coupures de journaux, brochures, documents historiques et autres. Son legs est aussi composé d'une banque de 16 000 photos accessibles par deux index décrivant chacune des photos traitées et une plate-forme qui permet de visualiser ces documents numérisés, accessibles sur ordinateur à la bibliothèque de Sainte-Claire.

Raconter le cheminement d'Yvan De Blois sur un demi-siècle nécessiterait d'en faire une biographie tant sa contribution professionnelle, culturelle et sociale a eu un impact significatif pour Sainte-Claire et aussi pour Bellechasse. Au bénéfice de tous et comme inspiration pour d'autres qui pourraient l'imiter, il serait profitable qu'Yvan De Blois écrive ses propres mémoires et y explique sa philosophie de vie. L'invitation est lancée, Monsieur De Blois…

Une retraite prolifique

En 1997, Yvan De Blois débute sa retraite et consacre des milliers d'heures en recherche et en écriture. Toutefois, c'est bien avant cela que ce passionné d'histoire développera cet intérêt. « Enfant, j'étais proche de mon arrière-grand-père Adélard Marceau de 90 ans, j'allais souvent le voir et je lui posais des questions. Il avait connu l'arrivée du téléphone, de l'automobile et de toutes sortes d'autres choses. Il en était de même pour mon grand-père paternel Isidore De Blois : lui était forgeron et il avait la réputation d'être un homme sage. Dans sa forge, il entendait toutes sortes d'histoires. Un jour, je lui demande : Es-tu tanné, grand-papa, que je te pose toutes ces questions ? Il me répond : « Pas du tout. Quand tu poses une question, tu as peur d'avoir l'air niaiseux, mais si tu ne la poses jamais, tu vas rester niaiseux », raconte-t-il pour expliquer cette grande curiosité qui l'habite depuis son tout jeune âge. Yvan De Blois n'a pas de formation en histoire. Son expertise, il l'a développée grâce à sa curiosité,



Yvan De Blois fait un legs inestimable de ses archives à la municipalité de Sainte-Claire. *Crédit photo Sylvie Corriveau*

les personnes à qui il a fait appel pour se renseigner et par ses innombrables heures de recherches. « La piqure pour l'histoire s'est véritablement développée en 1972. J'étais président de la Jeune chambre de Sainte-Claire et on m'a demandé de faire partie du comité du volet patrimoine et histoire dans le cadre des fêtes du 150e qui allaient se tenir 2 ans plus tard. Je me suis rappelé les histoires racontées par mon arrière-grand-père et mon grand-père et je me suis mis à faire des recherches qui m'ont amené vers d'autres sources d'informations. Un véritable travail de détective », se souvient-il.

Une belle philosophie de vie

Pour ne pas se faire happer par sa passion pour l'histoire, il a dû faire preuve de discipline. « Je me suis toujours gardé du temps pour m'évader en nature, prendre soin de ma famille, voyager et profiter d'un bon repas au restaurant avec ma conjointe. Il ne faut pas que ça devienne une pression mais que ça demeure une passion. Il faut trouver son équilibre. Toutes les activités et projets que j'ai assumés l'ont été avec passion et sans pression. C'est le grand bonheur de la liberté ! » poursuit Yvan De Blois, qui a aussi été durant six ans au conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse. Tous les postes occupés par Yvan De Blois au cours de sa carrière professionnelle ont contribué à façonner sa personnalité, son intérêt de développeur et son importante implication sociale.

« Toutes les activités et projets que j'ai assumés l'ont été avec passion et sans pression. C'est le grand bonheur de la liberté ! »

Engagements communautaires et sociaux

Faire la liste de tous les comités, projets communautaires et sociaux auxquels a contribué cet homme d'action au cours des cinquante dernières années mériterait plusieurs pages dans cette revue. Soulignons par exemple qu'il siège depuis 25 ans au Comité consultatif de la culture de la MRC de Bellechasse et qu'il a contribué activement à la mise en place de Promotion Bellechasse au début des années 2000. En 2022, le Prix Hommage Aînés lui a été décerné par le Gouvernement du Québec à titre de lauréat de la région Chaudière-Appalaches pour souligner ses 50 ans de bénévolat actif.

Sainte-Claire, un esprit entrepreneurial

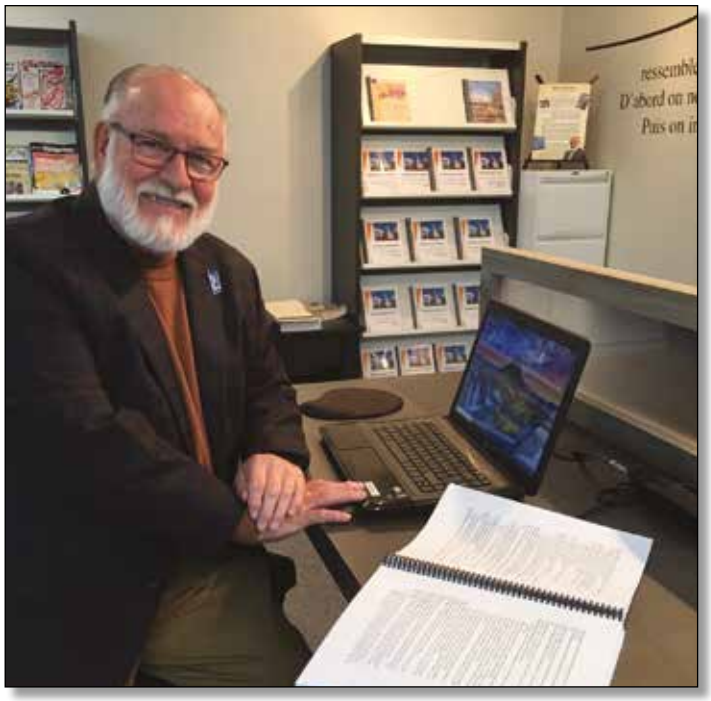
Si l'on demande à Yvan De Blois ce qui l'a marqué dans toutes les recherches qu'il a effectuées sur Sainte-Claire, il répond : « L'esprit entrepreneurial ! ». Vers 1832, bien que Sainte-Claire compte environ 1 500 habitants, on trouve trois moulins à farine, trois moulins à scie et un moulin à carder la laine et même un bureau de douanes. « À Sainte-Claire, on produisait beaucoup de potasse à partir de bois brûlé qui servait pour faire de la porcelaine et du savon. Les barils étaient estampillés par l'agent de douanes et partaient vers l'Angleterre. Déjà à cette époque on avait l'esprit entrepreneurial et cela s'est poursuivi avec Prévost, Kerry, PCM et bien d'autres ».

Le Prix Hommage Aînés lui a été décerné en 2022 par le Gouvernement du Québec à titre de lauréat de la région Chaudière-Appalaches pour souligner ses 50 ans de bénévolat actif. Madame Sonia Bélanger, Ministre déléguée à la Santé et Ministre responsable des Aînés et monsieur Yvan De Blois. *Crédit photo : Courtoisie Yvan De Blois*

Cette volonté des habitants de Sainte-Claire de se prendre en main est aussi largement évoquée en 2010 par Yvan De Blois dans la revue *Au fil des ans*, volume 22, numéro 1 et relate les nombreuses démarches qui ont été effectuées pour la construction de l'église à partir de 1823. « Depuis cette époque, les gens de Sainte-Claire ne voulant plus compter sur les autres se sont pris en main », souligne-t-il pour expliquer le dynamisme entrepreneurial des citoyens de Sainte-Claire.

Pour le plus grand bénéfice de l'histoire et du patrimoine bellechassois, Yvan De Bois poursuivra ses recherches et son écriture pour réaliser le tome 2 de l'Histoire politique de Dorchester de 1900 à 1973, année de la disparition du comté de Dorchester à l'échelle provinciale.

Les archives sur Sainte-Claire d'Yvan De Blois sont désormais disponibles pour consultation à la bibliothèque de la municipalité. Un trésor de souvenirs que ce passionné a légué pour les chercheurs d'aujourd'hui et les générations futures. Merci, Yvan De Blois, pour votre générosité !



Une plate-forme permet de visualiser ces documents numérisés et accessibles sur ordinateur à la bibliothèque de Sainte-Claire. *Crédit photo Sylvie Corriveau*

Crédit photo : Courtoisie École secondaire de Saint-Damien

50e anniversaire de l'École secondaire de Saint-Damien

par Martin Bouchard, *enseignant en univers social et*
Chantal Lachance, *conseillère en orientation.*
École secondaire de Saint-Damien

L'École secondaire de Saint-Damien a souligné en grande pompe son cinquantenaire lors d'une journée retrouvailles qui s'est tenue le samedi 12 octobre 2024. Tous les anciens élèves de l'école, enseignants et membres du personnel ayant fréquenté ses murs étaient cordialement invités à l'évènement qui a rassemblé tout près de 800 personnes.

Au cours de cette journée, diverses activités étaient proposées : tournois de « Génies en herbe » et de volleyball intervillages, prestations musicales, marché des « anciens » pour ne nommer que celles-ci. L'accès aux locaux de l'école a également permis un plongeon dans le temps et fut certainement empreint de nostalgie pour plusieurs. Il fut aussi dévoilé une murale d'excellence pour des « anciens » ayant eu un parcours exceptionnel. Enfin, une bière commémorant les 50 ans de l'établissement fut vendue à l'occasion. En effet, avec la précieuse collaboration de la Microbrasserie de Bellechasse, la « Poly », ainsi nommée, permit d'amasser d'intéressantes sommes d'argent pour les activités de la Fondation de L'École secondaire de Saint-Damien.

Première pelletée de terre. Jean-Marc Fradette, commissaire d'école, le président de la C.S., Sr Jeannette Létourneau, directrice de l'École, et Gilles Rail, D.G. de la Commission scolaire Louis-Fréchette. *Crédit photo : courtoisie École secondaire de Saint-Damien*

La concrétisation de ce projet a été rendue possible grâce à la générosité de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, qui a généreusement fait don d'un terrain d'environ 900 000 pieds carrés en 1968.

La congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours

Lorsque l'on évoque l'aspect éducation, formation professionnelle ou instruction publique dans la région des « hauts » de Bellechasse, l'apport incommensurable de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours nous vient naturellement à l'esprit. En effet, peu après l'inauguration de la paroisse de Saint-Damien-de-Buckland en 1882, elles ont œuvré, en compagnie du mythique père-fondateur Joseph-Onésime Brousseau, à offrir un encadrement social et académique de grande qualité pour l'époque à la jeunesse pionnière de l'endroit. Que ce soit par la création de l'Orphelinat Saint-Joseph en 1910, l'École Ménagère Brousseau en 1939, l'École Normale en 1941 et Les Foyers de la Colline en 1957, leur dévouement à faire de l'instruction des jeunes âmes de la région un enjeu fondamental est tout simplement remarquable.

Le projet de construction d'une école polyvalente à Saint-Damien a été initié en réponse à l'insuffisance des locaux au Collège de Saint-Damien ainsi qu'à la nécessité d'éliminer le double horaire. La concrétisation de ce projet a été rendue possible grâce à la générosité de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, qui a généreusement fait don d'un terrain d'environ 900 000 pieds carrés en 1968.

L'école accueille des élèves de plusieurs municipalités de Bellechasse

En avril 1971, la Commission scolaire régionale Louis-Fréchette adopte le programme régional d'implantation scolaire, lequel prévoit la construction d'une école polyvalente à Saint-Damien. Les architectes responsables de ce projet sont Dorval et Fortin, une agence établie à Québec.

Le bâtiment, conçu pour accueillir jusqu'à 800 élèves répartis sur cinq niveaux du secondaire, doit servir des étudiants des municipalités environnantes, notamment Saint-Damien, Buckland, Armagh, Saint-Nazaire, Saint-Lazare, Saint-Nérée, Saint-Malachie, et Saint-Léon-de-Standon. *Au fil des ans*, l'école accueille également des élèves provenant d'autres municipalités, notamment de Saint-Gervais, de Saint-Raphaël et de Saint-Philémon. Les élèves de Saint-Malachie et de Saint-Léon-de-Standon migreront définitivement vers l'école secondaire de Saint-Anselme à l'automne 1992.

Au moment de sa construction, il est prévu que l'école emploie quarante-cinq enseignants ainsi qu'une trentaine de membres du personnel, comprenant la direction, le secrétariat, des professionnels et du personnel de soutien.

Construction de l'École de Saint-Damien en novembre 1973
Crédit photo : Courtoisie École secondaire de Saint-Damien

L'ouverture des portes de l'établissement, initialement prévue pour août 1973, est retardée par une insuffisance du financement en immobilisations scolaires au ministère de l'Éducation. Le commissaire Jean-Marc Fradette travaille alors d'arrache-pied et encourage la Commission scolaire à exercer des pressions pour faire débloquer le projet.

Les travaux débutent finalement en avril 1973 et une première pelletée de terre est célébrée le 13 août de la même année. Le contrat de construction est attribué à la firme Hervé Pomerleau de Saint-Georges pour un montant de 2 745 936 $, soit 346 000 $ au-dessus de l'estimation initiale du ministère de l'Éducation. Le mobilier et l'équipement nécessitent un investissement supplémentaire de 500 240 $, tandis que les honoraires professionnels s'élèvent à 150 000 $.

La Polyvalente de Saint-Damien ouvre enfin ses portes en septembre 1974 et est inaugurée le 27 octobre de cette même année. À cette occasion, une délégation de la Commission scolaire régionale Louis-Fréchette est présente, incluant M. Charles-Henri Blouin, président, et M. Gilles Rail, directeur général, ainsi que d'autres dignitaires tels que Mme Kathleen Francoeur Hendriks directrice générale de l'enseignement élémentaire et secondaire, M. Gilles Fortin président de la Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec, M. Jean-Marc Fradette, commissaire et maire de Saint-Damien, et M. Pierre Mercier, député provincial de Bellechasse.

L'établissement propose alors divers ateliers dédiés à des cours d'hydrothermie, de menuiserie, d'arts ménagers, de cuisine, de couture, ainsi que des laboratoires scientifiques, des ateliers d'arts plastiques, un gymnase, une piscine, une bibliothèque, une cafétéria et des salles de musique.

En 2001, sous la direction de M. Martin Aubin, l'école change de nom et de logo, devenant ainsi l'École secondaire de Saint-Damien. Bien qu'elle continue d'évoluer depuis, elle demeure une institution à dimension humaine.

L'École secondaire de Saint-Damien compte plus de 360 élèves ainsi qu'une cinquantaine de membres du personnel.

Des cours diversifiés

Au début de la décennie 2010, l'établissement innove en proposant un horaire atypique de cinq périodes de soixante minutes sur un cycle de huit jours. Cette approche unique permit d'instaurer certains cours « profil » très appréciés. En effet, les élèves de l'école peuvent bénéficier de périodes allouées au développement de compétences nouvelles qui sortent du cursus scolaire habituel. Les profils en balle-rapide et hockey, conditionnement physique, volleyball-basketball, arts plastiques, travail du bois, musique-guitare, économie familiale-cuisine contribuent activement à la dynamique de l'école. De plus, une entreprise étudiante axée sur le travail du bois, « Bois Impact », amène les jeunes à s'impliquer dans l'aspect communautaire en travaillant sur divers projets qui embellissent nos municipalités. Enfin, les concerts musicaux de fin d'année scolaire à la Maison de la culture de Bellechasse sont aussi l'occasion pour les jeunes musiciens de se produire sur une grande scène qui accueille de nombreux artistes de renom.

À l'heure actuelle, l'École secondaire de Saint-Damien fait partie du Centre de services scolaire de la Côte-du-Sud et compte plus de 360 élèves ainsi qu'une cinquantaine de membres du personnel. Elle poursuit sa mission éducative et offre un enseignement de qualité ainsi que des activités variées et enrichissantes pour ses étudiants.

Spectacle de musique présenté par les élèves.
Crédit photo : Courtoisie École secondaire de Saint-Damien

Des cours culinaires. Sur la photo : Tatianna Sakaloff, Sarah Riendeau, Rose Couture et Zoé Landry. *Crédit photo : courtoisie École secondaire de Saint-Damien.*

Cours du travail sur bois. Sur la photo : Lucas Emanuel Werneck Ribeiro Nascimento, Gabriel Wilson-Lecours et Jérémy Labonté. *Crédit photo : courtoisie École secondaire de Saint-Damien.*

Sources d'information :
COMITÉ DU LIVRE DU CENTENAIRE, *St-Damien-de-Buckland*, 1882-1982, *Route des montagnes*, s.l., s. éd., 1982, 701 pages.

COMITÉ DE L'ALBUM SOUVENIR DE SAINT-DAMIEN, *125 ans de fierté et de prospérité - St-Damien-de-Buckland*, Cap St-Ignace, Les Éditions La Plume d'Oie, 192 pages.

ST-ARNAUD, Paul, Yves HÉBERT et Jean-Pierre LAMONDE, *Bellechasse,* Québec, Les Éditions GID, 2007, 192 pages.

GOSSELIN, Julienne, *Une maison bâtie sur le roc*, Éditions Anne-Sigier, 1992.

DÉSILETS, Alphonse, *Le Miracle de St-Damien,* Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, 2003.

Le Soleil, 28 mars 1972 - La Voix du Sud, 24 février 1972 - La Voix du Sud, 7 septembre 1972 L'Action-Québec, 16 janvier 1973 - L'Action-Québec, 15 août 1973 - Le Soleil, 20 mars 1974 La Voix du Sud, 31 octobre 1974.

Hommage à quatre personnalités bellechassoises

par François Pelchat, *Enseignant en musique à l'ESSD, président de la Fondation de l'École secondaire de Saint-Damien*

Dans le cadre de la journée commémorant le 50e anniversaire de l'École secondaire de Saint-Damien, il a été dévoilé une murale d'excellence pour d'«anciens» élèves ayant eu un parcours exceptionnel. Voici les quatre personnalités qui y ont été honorées.

Lauriane Genest, Saint-Damien-de-Buckland

Une cycliste exceptionnelle

Ayant fait ses débuts en cyclisme sur route à l'âge de 16 ans avant de passer à la piste, Lauriane Genest a connu une ascension fulgurante. Dès 2017, elle remporte les titres nationaux élite au contre-la-montre et au sprint par équipe, marquant le début d'une carrière exceptionnelle. En 2018, Lauriane rejoint l'équipe nationale et participe à ses premières compétitions internationales, notamment aux Jeux du Commonwealth à Gold Coast (Australie), où elle termine quatrième au sprint. La même année, elle fait ses débuts en Coupe du monde. Il faudra attendre à la fin de l'année 2019 pour qu'elle décroche sa première médaille d'argent au keirin en Nouvelle-Zélande. Son talent brille lors des Championnats panaméricains. De 2019 à 2024, elle cumule dix médailles, dont cinq en sprint par équipe, quatre à l'épreuve du keirin et une en sprint. De ces dix médailles, quatre sont d'or, cinq d'argent et une de bronze.

Aux Jeux olympiques de Tokyo 2020, Lauriane réalise un exploit hors du commun en remportant la médaille de bronze au keirin et en se classant huitième au sprint. En 2024, elle se démarque lors de deux Coupes du monde, en terminant à deux reprises au troisième rang dans son épreuve de prédilection, le keirin. Au cours de la même année, elle confirme son statut d'Olympienne avec sa participation aux Jeux de Paris.

En dehors de la piste, Lauriane est aussi une athlète engagée. Ambassadrice de la Fondation Alicia Mercier, elle contribue à soutenir la recherche en hémato-oncologie menée par le Dr Bruno Michon au CHUL de Québec. Par son coeur, sa force sur la piste et sa détermination sans faille dans la poursuite de ses rêves, Lauriane est un modèle d'inspiration pour notre communauté.

Linda Goupil, Saint-Léon-de-Standon

Avocate et politicienne

Après avoir obtenu sa licence en droit à l'Université de Sherbrooke en 1984, Linda Goupil devient membre du Barreau du Québec en 1986 et se spécialise rapidement en médiation familiale, obtenant son accréditation en 1994. En 1998, elle se lance en politique et est élue députée du Parti québécois dans Lévis. Son expérience en droit et son dévouement aux questions sociales lui permettent de devenir la première femme du Québec à occuper la fonction de ministre de la Justice, en plus d'être Procureure générale, de 1998 à 2001. Elle remplit aussi les mandats de ministre d'État à la Solidarité sociale, famille, enfance et aînés de 2001 à 2003, de ministre responsable de la Condition féminine et ministre responsable de la région Chaudière-Appalaches tout au long de sa carrière ministérielle de 1998 à 2003. Elle a également été membre du Conseil du Trésor pour le gouvernement du Québec pendant plus de quatre ans. Dans ces rôles, elle continue de défendre les droits des femmes, des familles et des plus vulnérables.

En parallèle de sa pratique, Linda Goupil a siégé à plusieurs conseils d'administration, tant au sein de son ordre professionnel qu'au niveau communautaire. Elle a enseigné à l'école du Barreau pendant plus de vingt ans et anime toujours les séances de coparentalité offertes par le ministère de la Justice. Son parcours exceptionnel a été honoré par de nombreuses distinctions, dont la médaille du Barreau du Québec en 2000, Avocate émérite en 2009, Femme de mérite en 2011 et Mérite Christine Tourigny du Barreau du Québec en 2018. Elle a ainsi la reconnaissance d'une carrière marquée par l'excellence, le service public et un engagement profond envers le bien commun.

Loïc Roy, Armagh

Une carrière remarquable dans les Forces armées canadiennes

Le Lieutenant-Colonel Loïc Roy a servi pendant plus de 29 ans au sein des Forces armées canadiennes, où il s'est distingué par son expertise en ingénierie aérospatiale et son leadership. Diplômé en génie mécanique du Collège militaire royal en 1999 et détenteur d'une maîtrise en statistiques de l'Université Rutgers, au New Jersey, il a également suivi une formation d'officier d'état-major de la force aérienne de l'Argentine. Il a joué un rôle crucial en coordonnant les CF-188 Hornets pendant les événements du 11 septembre 2001 aux États-Unis, ainsi que les CC-130 Hercules lors des missions canadiennes en Afghanistan entre 2008 et 2010. Son engagement humanitaire s'est illustré lors de l'Opération Augural au Darfour (Soudan) en 2007, et de l'Opération Provision en 2015, qui visait à soutenir les réfugiés syriens. Maîtrisant le français, l'anglais, l'espagnol, en plus d'être fonctionnel en portugais, vietnamien et en arabe, il a occupé le poste de commandant de l'École des langues des Forces canadiennes de 2017 à 2019. De plus, il été un atout diplomatique majeur, notamment comme Attaché de défense adjoint au Mexique de 2014 à 2017, et Premier Attaché de défense à l'Ambassade du Canada au Vietnam de 2020 à 2023.

Le Lieutenant-Colonel Roy a été décoré de nombreuses distinctions, dont la Décoration des Forces canadiennes, et des médailles pour ses missions de maintien.

Marthe Laverdière, Armagh

De l'horticulture à l'humour

Originaire de Saint-Lazare, Marthe Laverdière est bien plus qu'une horticultrice passionnée. Depuis 2016, ses capsules horticoles hautes en couleur ont captivé des milliers d'internautes, révélant une femme au franc-parler, au charme irrésistible et à la personnalité débordante de vie. En un clin d'oeil, Marthe est devenue une figure incontournable des réseaux sociaux, rassemblant plus de 400 000 abonnés. Son savoir-faire en horticulture, allié à une spontanéité désarmante, a conquis le public qui la suit avec enthousiasme.

Mais Marthe ne s'est pas arrêtée là. Elle a publié pas moins de 9 livres, dont trois ouvrages d'horticulture, trois romans historiques captivants regroupés sous la trilogie « *Les collines de Bellechasse* », un roman en deux tomes « *La Delle* » et une autobiographie. Avec plus de 133 000 exemplaires vendus, elle s'impose comme une auteure accomplie. Marthe fait également rire à travers son spectacle « *Marthe fait son show* », qui affiche complet partout au Québec avec plus de 125 000 billets vendus. En 2024, Marthe anime sa propre émission, « *Planter avec Marthe* », sur les ondes de TVA, dans laquelle elle partage conviviallement avec ses invités conseils et astuces horticoles.

Sa sensibilité transparaît également dans ses engagements personnels. Grand-mère de la petite Jeanne, atteinte du syndrome de Rett, Marthe a créé, avec sa belle-fille Marie-Christine, la Fondation Marthe-Laverdière qui a pour mission de briser l'isolement des parents d'enfants malades, de soutenir les familles financièrement et d'offrir des moments de répit. Marthe Laverdière incarne l'authenticité, la résilience et la générosité. Que ce soit dans les jardins, sur scène, ou par sa fondation, elle continue de toucher des vies et de faire rayonner Bellechasse dans tout le Québec. Une femme d'exception, qui a su faire fleurir l'amour des plantes autant que celui des gens.

50e anniversaire de l'École secondaire de Saint-Damien près de 800 personnes ont assisté aux célébrations

Crédit photo : courtoisie École secondaire de Saint-Damien

Pour immortaliser les insoumis
de Saint-Michel au XVIII[e] siècle

par Gaston Cadrin, *géographe, auteur et chargé de la commémoration pour le GIRAM*

Le 11 octobre 2024 à La Durantaye, a été inauguré un monument commémoratif érigé en hommage aux insoumis enterrés en plein champ entre 1781 et 1788 sur la terre colonisée par mon ancêtre Pierre Cadrin en 1727 et, à partir de 1754, par ses deux fils, Pierre-Alexandre Cadrin et Urbain Cadrin, qui se partageaient cette concession du 4[e] rang de Saint-Michel.

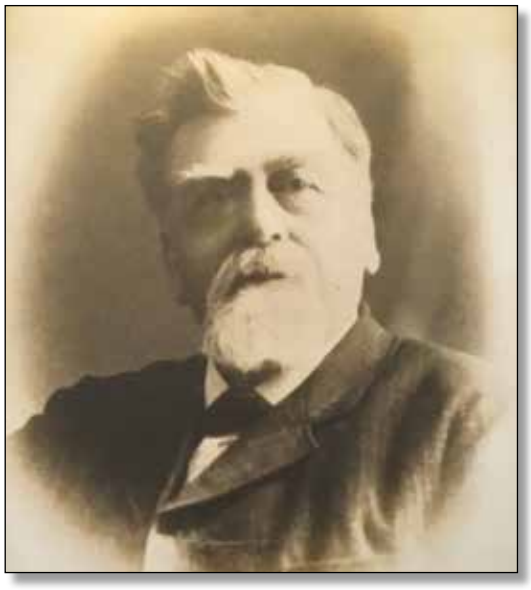
Les deux principaux artisans de la commémoration : Jacques Pouliot et Gaston Cadrin, entourant Serge Pouliot, originaire de Saint-Laurent (I.O.). *Crédit photo : Sébastien Aubry.*

Selon une note de 1823 de l'abbé Thomas Maguire, curé de Saint-Michel entre 1806 et 1827, cinq corps reposaient dans ce cimetière improvisé. Outre Pierre Cadrin, époux de Marie-Marthe Marceau (80 ans en 1781), s'y seraient retrouvés en 1785, Marguerite Racine (29 ans) et son cousin Laurent Racine (28 ans), en 1787, Félicité Doré (53 ans), épouse de Charles Dubord du 5[e] rang, et en 1788, Jean-Baptiste Racine (67 ans), le père de Laurent, tuteur de Marguerite et époux de Marguerite Denis dit Lapierre.

Selon la tradition orale, confirmée par madame Marie Pelletier, née dans le voisinage, ce seraient sept personnes qui auraient été enterrées sur la terre des Cadrin, devenue propriété d'Antoine Pouliot à partir de 1830.

À ces cinq, deux autres personnes, Urbain Cadrin, décédé en 1784, et Pierre-Alexandre Cadrin, décédé en 1788, demeurent introuvables dans les registres. Ils auraient possiblement été enterrés autour de leur maison. Selon la tradition orale, confirmée par madame Marie Pelletier, née dans le voisinage, ce seraient sept personnes qui auraient été enterrées sur la terre des Cadrin, devenue propriété d'Antoine Pouliot à partir de 1830.

En 1880, presque cent ans plus tard, François Pouliot (33 ans) profite de son poste de maire de Saint-Michel pour entreprendre les mesures nécessaires (civiles et religieuses) devant conduire au déplacement des corps. Le cimetière clôturé, qui occupe près d'un arpent carré est à la limite est de sa terre près du chemin public et d'un ruisseau, n'a plus d'intérêt à ses yeux. Le dimanche 10 octobre 1880, le curé Napoléon Laliberté annonça en chaire que l'exhumation des dépouilles aurait lieu le lendemain après-midi. Dans l'acte du registre de Saint-Michel du 11 octobre 1880, il y écrivit ceci : *Les cadavres exhumés aujourd'hui sont ceux de personnes mortes sans se réconcilier avec notre mère la Sainte Église, privées des sacrements et inhumées alors en terre non consacrée sans même la présence du prêtre. Les cinq cercueils ont été retrouvés presqu'intact* (sic), *à cause de l'humidité du terrain* (terre très argileuse), *et les ossements étaient au complet, ils ont été réunis dans un même cercueil et placés dans le cimetière des enfants morts sans baptême.*



François Pouliot, maire de Saint-Michel au moment du transfert des corps. Photo prise dans les années 1920, avant son décès en 1932. *Crédit photo : archives de la famille Pouliot.*

Contexte de 1775 et motifs de leur exclusion religieuse

Depuis le 4 septembre 1775, les rebelles américains contrôlaient le haut Richelieu et les troupes de Benedict Arnold amorçaient, depuis Boston, leur descente des rivières Kennebec et Chaudière. Malgré les recommandations de Mgr Briand de respecter le serment prêté au roi George III et de ne pas appuyer les indépendantistes américains, les habitants du Québec et plus particulièrement de la Rive-Sud de Québec et de la Côte-du-Sud — qui avaient tant souffert de la guerre de la Conquête de 1759 — ne se voyaient pas défendre le régime colonial anglais souhaitant notre assimilation, en place depuis une quinzaine d'années. Plusieurs se rappelaient la pendaison du meunier Joseph Nadeau à Saint-Charles en 1760, le procès de la Corriveau tout en anglais en 1763 et bien d'autres récriminations contre ce pouvoir étranger.

« Le 1er octobre, un paroissien de 75 ans, Pierre Cadrin, lance au missionnaire Lefranc son cri du cœur : « C'est trop longtemps prêcher pour les Anglais ».

À Saint-Michel, l'esprit n'était pas à la soumission : des habitants s'emparent du presbytère à la mi-septembre 1775 et le 1er octobre, un paroissien de 75 ans, Pierre Cadrin, lance au missionnaire Lefranc son cri du cœur : « C'est trop longtemps prêcher pour les Anglais ». Puis, le 25 mars 1776, plusieurs habitants de la paroisse, dont Jean-Baptiste Racine et ses fils, s'unissent aux rebelles américains pour aller combattre des Canadiens royalistes à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.

À leurs décès entre 1781 et 1788, ces insoumis ont refusé de demander pardon ou se sont vu refuser l'accès au cimetière paroissial par le curé Antoine Lagroix (1765-1788). Ce fut le cas de Marguerite Racine et de Jean-Baptiste Noyer Racine dont les testaments de 1785 et de 1788 confirment leurs vœux d'avoir un service religieux et d'être enterrés au cimetière.

Malgré le fait que la tradition orale les désigne les *Excommuniés de Saint-Michel*, aucune mention d'excommunication n'a été trouvée à l'archevêché de Québec.

Pour consulter la vidéo (15 minutes) de Pierre Duquet GIRAM : cimetière des rebelles: *https://youtu.be/F7qA6g7grEE?si=vznKqj6Y33cgNk8w*

Raisons de la commémoration et son succès

Après la publication en 2015 du livre *Les excommuniés de Saint-Michel-de-Bellechasse au XVIIIe siècle*, il était important d'assurer la mémoire de cet événement en l'inscrivant de façon pérenne dans le paysage. À ce titre, la pierre provenant d'un boisé de la famille de Jacques Pouliot et la magnifique plaque en aluminium coulé contribueront à maintenir dans la mémoire collective l'existence passée de ce cimetière particulier. Si, jadis, ces exclus représentaient une honte pour les familles, aujourd'hui, ces insoumis suscitent la fierté, car ils se sont tenus debout en défendant leurs valeurs. Leur réhabilitation n'était pas juste un devoir, mais une obligation.

Le texte de Gaston Cadrin racontant cette histoire et l'illustration de Jean-Claude Légaré ont été fixés sur une plaque d'aluminium coulé à la limite nord de la terre de la famille Pouliot *Crédit photo : Gaston Cadrin, le 13 octobre 2024.*

L'événement de commémoration du 11 octobre a été un franc succès. Au moins 75 personnes ont assisté au dévoilement du monument, sans compter une centaine de personnes, députés et organismes qui ont contribué financièrement à l'érection de ce repère mémoriel. Remerciements au GIRAM et à sa fondation pour avoir soutenu cette initiative et, aux propriétaires de la terre, Jacques Pouliot, Élise Janssen et leur fils Louis, pour avoir travaillé durement à l'installation matérielle de ce rappel historique en bordure du chemin d'Azur à La Durantaye, ancien 4e rang de Saint-Michel.

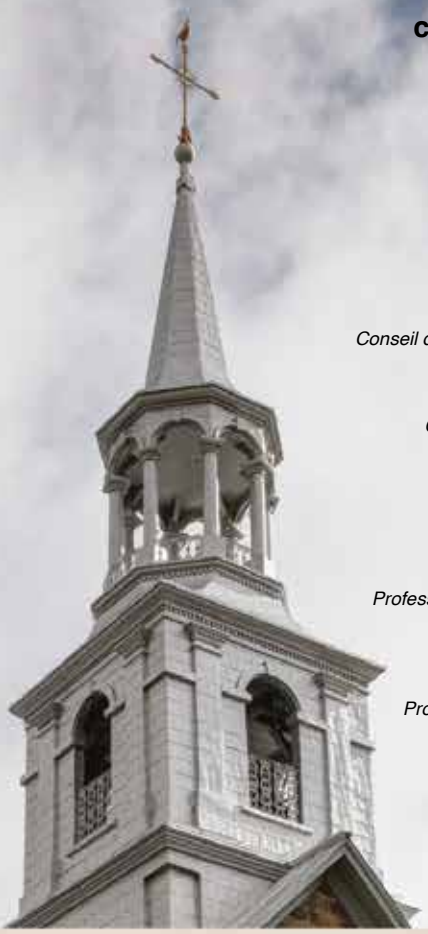
Environ 75 personnes ont participé à l'inauguration de la plaque commémorative des insoumis de Saint-Michel installée sur la terre des Pouliot, en bordure du Chemin d'Azur à La Durantaye. *Crédit photo : Karen Dupuis*

COLLOQUE
PATRIMOINE DE BELLECHASSE

Une journée importante de sensibilisation pour la sauvegarde de nos églises en Bellechasse.

Près de 80 personnes ont participé à cet événement.

Retour sur les échanges des conférenciers invités et des participants.



Merci à nos conférenciers invités

Marie-Josée Deschênes
Architecte

François Goyette
Directeur-général par intérim
Mission Bellechasse-Etchemin

Jocelyn Groulx
Directeur général
Conseil du patrimoine religieux du Québec

Charles Methé
Concepteur principal, Groupe GID

Jonathan Moreau
Maire de Saint-Apollinaire

Lucie K. Morisset
Professeure et historienne d'architecture
UQAM

Luc Noppen
Professeur et historien d'architecture
UQAM

L'avenir de nos églises : se mobiliser pour sauvegarder

1ER NOVEMBRE 2024 | ÉGLISE DE SAINT-ANSELME

MRC de Bellechasse

Société historique de Bellechasse

Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain ESG UQÀM

groupe GID

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES

Saint-Apollinaire

stq

Conseil du patrimoine religieux du Québec

Les églises,
des marqueurs de notre identité culturelle

par Yves Turgeon

Par ses interventions et ses publications, la Société historique de Bellechasse a contribué grandement à la conservation et à la mise en valeur de notre patrimoine bâti. Cette contribution importante, en particulier, pour les églises de Bellechasse qui font l'objet d'activités de mise en valeur depuis plusieurs années. Le patrimoine bâti est notre raison d'être avec la conservation de l'inventaire photographique de plusieurs milliers de spécimens qui constituent le trésor de notre Centre d'archives de Bellechasse.

C'est dans cet esprit que l'idée nous est venue de présenter lors du Colloque Patrimoine de Bellechasse, L'avenir de nos églises : se mobiliser pour sauvegarder, une conférence avec Luc Noppen portant sur le patrimoine religieux spécifique à Saint-Anselme. Ce patrimoine est un attribut majeur de l'œuvre de Thomas Baillargé (1791-1859), un architecte diocésain prolifique du XIX^{e} siècle. Et pour cause, puisque Baillargé participe à tous les projets de construction d'édifices conventuels et d'églises de la région de Québec, entre 1820 et 1850. Baillargé a été actif dans Bellechasse, notamment en produisant les plans de l'église de Sainte-Claire (1825-1827), de l'église de Saint-Charles-de-Bellechasse (1828), avant de livrer ceux de la chapelle presbytère (1829) et de l'église de Saint-Anselme (1845).

Luc Noppen est un conférencier renommé; il est aussi un professionnel dans l'action et il nous est apparu que sa présence chez nous pouvait servir à la cause de nos communautés locales saisies par l'annonce de la fermeture prochaine de leur église paroissiale. Rapidement, nous avons réalisé que cette conférence devait nous conduire à une réflexion régionale et se transformer en un colloque portant sur l'avenir de nos églises et la mobilisation des communautés appelées à s'investir dans des projets de requalification.

Professeur et historien d'architecture à l'UQAM, Luc Noppen, cumule plus de 50 ans d'expertise en histoire de l'architecture et conservation du patrimoine.

La requalification des églises

Sa conférence s'ouvre sur l'une des avenues possibles pour le patrimoine religieux de Saint-Anselme, en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, dont l'objet est de favoriser la connaissance, la protection, la mise en valeur et la transmission du patrimoine culturel. La Loi a également pour but de favoriser la désignation de personnages historiques décédés. La valeur de l'ensemble patrimonial comprend la chapelle-presbytère (1830), l'église paroissiale (1850), ainsi que l'apport du personnage de François Audet dit Lapointe (1798-1855), un maître-charpentier devenu constructeur de chapelles et d'églises. Sa dépouille est inhumée sous l'église de Saint-Anselme.

La présentation de Luc Noppen s'est ensuite développée autour des défis liés à la requalification des églises qui ne peuvent bénéficier du statut de classement patrimonial. Notre conférencier est un homme de terrain qui a accompagné plusieurs milieux dans d'importants projets de conversion d'églises à des fins communautaires, en plus d'assurer la direction scientifique du « plan églises de la vallée du Haut-Saint-Laurent, territoire qui regroupe 5 MRC et une centaine d'églises ». Ce plan nous renvoie, principalement, à « une stratégie d'intervention régionale visant à préserver et convertir les bâtiments religieux d'un territoire en accord avec les besoins du milieu ».

Nous voici arrivés au moment où les églises sont désacralisées et perdent ainsi l'une après l'autre leur désignation de lieu destiné au culte. Les églises demeurent pourtant un bien commun parce qu'elles ont été construites et payées par et pour une communauté donnée, et elles devraient redevenir la propriété des habitants du lieu, un bien de la municipalité. Le cas de l'église de La Durantaye, devenue la propriété de la municipalité en 2008, représente encore aujourd'hui un très bel exemple de la réussite d'une communauté qui a su se prendre en main pour trouver de nouveaux usages à ce bâtiment désacralisé.

Les églises révèlent la teneur de notre héritage culturel commun, elles témoignent de nos origines catholiques et françaises.

Les églises sont des marqueurs de notre identité culturelle. C'est à ce titre qu'elles devraient être conservées parce qu'elles font partie du paysage de nos villages depuis leur fondation. Les églises révèlent la teneur de notre héritage culturel commun, elles témoignent de nos origines catholiques et françaises. « Nos églises parlent français ! » ajoutait Luc Noppen.

La valeur d'un bien patrimonial appartient à la communauté

Bien évidemment, la requalification des églises pose la question du financement des travaux de restauration et de rénovation. Les investissements financiers sont importants dans ces projets. Mais, prévient monsieur Noppen, la démolition d'une église peut représenter un montant considérable. Ainsi, il propose d'investir dans le maintien d'un actif plutôt que dans sa destruction.

Une municipalité peut agir plus aisément, car elle a la capacité de se doter d'un règlement de citation pour son église. De plus, une municipalité peut se donner, par règlement, un programme d'aide pour l'entretien et le maintien de son patrimoine matériel. Elle peut ainsi, éventuellement, bénéficier d'une aide financière de l'État. Le Conseil du patrimoine religieux est la principale source de financement, mais il se trouve aussi des programmes d'aide dans différents ministères des deux paliers de gouvernements.

La valeur d'un bien patrimonial appartient à la communauté. Le patrimoine est défini par sa base, c'est-à-dire que ce sont les citoyens qui décident de ce qui a valeur de patrimoine et de ce qui mérite d'être conservé. Chaque communauté est appelée à définir ce qui lui est spécifique et qui la distingue de ses voisines. Il est impératif de travailler dans un esprit de complémentarité, de sorte que les communautés puissent travailler ensemble à la conservation et à la mise en valeur de ses spécificités, de son unicité, plutôt que dédoubler les similitudes avec les autres. Le patrimoine identifié par les uns est plus facilement reconnu et soutenu par le travail des autres.

François Goyette, directeur général de l'association des trois paroisses de Bellechasse et des Etchemins, présente le Plan directeur immobilier (PDI). *Crédit photo : Lucie K. Morisset*

La question de l'avenir des églises se pose depuis quelques années déjà, mais avec plus d'acuité ces derniers mois dans nos paroisses. Monsieur François Goyette, directeur général de l'association des trois paroisses de Bellechasse et des Etchemins, est venu nous mettre en contexte à la suite de la tournée complétée dans l'ensemble des 29 communautés locales. Cette tournée s'inscrit dans la mise à jour du Plan directeur immobilier (PDI) des trois paroisses unifiées, lequel plan expose la vision d'avenir pour le patrimoine bâti de nos églises en fonction de l'activité missionnaire.

Huit communautés devront trouver une vocation pour leur église

En fin d'exercice, l'assemblée des conseils de fabrique des trois paroisses a constaté un état de situation selon la condition particulière des communautés locales regroupées en trois catégories. Ainsi, onze communautés locales présentent une situation satisfaisante, puisque l'analyse a démontré qu'elles se renouvellent tant bien que mal à tous les points de vue (finances, assistance et bénévolat). Par ailleurs, dix autres communautés ont des défis à relever et elles ont besoin d'un support à leur redressement d'un point de vue financier. Ces milieux sont déjà à la recherche de solutions pour augmenter les revenus et réduire les dépenses. Sur le plan de la pastorale, des bénévoles doivent se mobiliser afin d'être un support du prêtre modérateur qui est seul à desservir tout le territoire. Enfin, quelque 8 communautés n'y arrivent plus. Ce sont elles qui ont malheureusement eu la nouvelle de la fermeture de leur église au culte dans un avenir plus ou moins rapproché.

Onze communautés locales présentent une situation satisfaisante, dix autres ont des défis à relever et huit communautés n'y arrivent plus.

Il s'agit alors pour ces dernières de trouver un acquéreur pour leur église. Le premier choix demeure les municipalités qui ont les capacités financières de relever le défi de la requalification et de l'entretien à long terme. Elles bénéficient pour cela de programmes d'une aide financière qui leur est propre. Toutefois, la question de l'interdit de culte dans des églises désacralisées devient un facteur démobilisant dans les communautés, principalement pour les églises acquises par les municipalités qui doivent composer avec la Loi sur la laïcité de l'État.

Crédit photo : Lucie K. Morisset

Comment réussir
la requalification d'une église?

par Augustin Levesque-Mongrain,

Agent de développement en patrimoine pour la MRC de Bellechasse

Dans le cadre de ce quatrième colloque sur l'avenir des églises de Bellechasse, ayant pour thème la mobilisation, le comité organisateur s'est donné comme mandat de préparer une table ronde impliquant divers acteurs et actrices œuvrant à la requalification d'une église. Les panélistes invités ont été astucieusement sélectionnés en fonction de leur expérience en la matière et de la profession qu'ils et elles occupent. Pleins phares sur le processus de transformation d'un lieu de culte !

Le rôle de l'architecte : guider la requalification

Cet espace de discussions a débuté avec une présentation de nos quatre panélistes par M. Charles Méthé, président et concepteur principal chez Groupe GID, une entreprise spécialisée en patrimoine et en muséologie. Après s'être lui-même introduit, il a questionné Marie-Josée Deschênes sur son rôle d'architecte dans ce processus de requalification. De plus, en concordance avec la thématique de cette journée, M. Méthé lui a demandé comment ce professionnel peut mobiliser une communauté autour de ce type de projet.

Marie-Josée Deschênes pense qu'un-e architecte devrait être un-e agent-e qui mobilise une communauté autour des aspects patrimoniaux d'une église. Cela passe par la documentation de l'immeuble. Cet exercice crée du savoir sur celui-ci, ce qui a pour effet de donner à une communauté des raisons de préserver ce bâtiment. Il faut donc, selon l'architecte passionnée de patrimoine, savoir lire le bâtiment qui s'offre à nous et connaître son état de santé, notamment grâce à un audit technique.

Lorsque nous possédons ces informations cruciales, la conceptualisation des usages intérieurs peut débuter. Il s'agit d'un procédé artistique durant lequel l'architecte imagine et met en plan les nouveaux espaces intérieurs qui doivent être en adéquation avec les futurs usages pressentis. En pratique, l'architecte détermine, en fonction des besoins identifiés par son client, les interventions à réaliser sur l'immeuble (ajout de toilettes, de gicleurs, de sortie de secours, etc.). Cet aspect est primordial pour la réussite d'un projet de transformation d'église.

Elle stipule qu'en parallèle, l'aspect légal entourant le transfert de propriété s'avère une étape décisive dans la bonne conduite d'une requalification. Le processus d'achat du bâtiment – qui peut souvent se faire à 1$ – ainsi que les négociations avec le Diocèse doivent se dérouler harmonieusement afin de ne pas nuire aux démarches de changement d'usage d'une église. En bref, l'architecte se charge de guider le groupe au sein de ce processus qu'est la transformation d'une église, de l'idéation du projet, jusqu'à la clôture du chantier!

La municipalité : un engagement primordial

L'animateur de la table ronde se tourne vers M. Jonathan Moreau, maire de la municipalité de Saint-Apollinaire. Cette municipalité centrale de la MRC de Lotbinière procède actuellement à la requalification de son église. En ce sens, M. Méthé a posé la question suivante : comment la municipalité de Saint-Apollinaire s'est-elle pleinement engagée dans ce projet de transformation de son église?

M. Moreau, maire depuis 2021, mentionne qu'en 2020, les membres du comité de consultation et d'organisation locale (CCOL) de l'église sont venus au-devant du conseil municipal afin de les informer de leur volonté de se départir du bâtiment. Bien que cette opportunité de développement ait été, en l'occurrence, présentée au conseil municipal, c'est à la population de choisir si elle souhaite que l'appareil politique se lance dans un projet de requalification, souligne M. Moreau. Après plusieurs consultations publiques, les résident-e-s de Saint-Apollinaire se sont montré-e-s intéressé-e-s par de telles démarches. Le conseil municipal, avec l'aide de la paroisse Sainte-Élisabeth-de-Lotbinière, du CCOL et de citoyen-ne-s, s'est lancé dans la transformation de ce lieu de culte en Maison de la culture, bibliothèque et espace commercial.

Le maire de Saint-Apollinaire mentionne deux éléments clés pour la réussite d'un tel projet; une vision commune à long terme du développement et une stratégie de communication diversifiée (médias sociaux, capsules vidéo et mise à jour du projet par le biais du journal municipal). Ainsi, tous les acteurs et les actrices ont pu avancer conjointement, malgré quelques enjeux liés à la Loi sur la Laïcité qui complexifient le processus de requalification.

Le conseil du patrimoine religieux du Québec : un bailleur de fonds mobilisateur

Ensuite, le public a eu l'opportunité d'entendre M. Jocelyn Groulx, directeur général du Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ), un organisme qui, depuis 2020, subventionne la requalification de lieux de culte excédentaires partout au Québec. Il a expliqué les deux volets de ce programme de subvention.

Le premier volet accorde des montants pour la réalisation de plans d'affaires, d'études de faisabilité architecturale et d'études de marché. Ce programme assume jusqu'à 75 % des dépenses reliées aux honoraires des professionnels qui sont embauchés pour produire ces types d'études. Un second volet subventionne les travaux reliés à la transformation du lieu de culte vers son nouvel usage, à la hauteur de 50 % des dépenses. Une fois le projet admis dans l'un des deux programmes, celui-ci bénéficie d'un accompagnement du CPRQ, notamment par le biais de l'organisation de webinaires sur la transformation de bâtiments religieux.

M. Groulx mentionne que, malheureusement, et bien que les projets déposés ne cessent d'augmenter d'année en année, les budgets sont, quant à eux, amputés de plusieurs millions de dollars. Néanmoins, il stipule que les prochaines années seront décisives en ce qui a trait au financement de projets de requalification. Avec des élections en 2026, cette opportunité devrait servir de tremplin pour augmenter les sommes disponibles afin de transformer ces bâtiments religieux.

Développer un lien avec le patrimoine : l'expérience de Lucie K. Morisset

Finalement, M. Méthé s'est tourné vers Mme Lucie K. Morisset, historienne de l'architecture, professeure à l'UQAM et titulaire de la Chaire de recherche en patrimoine urbain du Canada, afin de s'enquérir de son expérience quant à la sauvegarde du quartier historique d'Arvida, au Saguenay, qui a été désigné « Lieu historique national du Canada » en 2012.

Lucie K. Morisset explique au public le travail d'accompagnement qu'elle a réalisé, sur de nombreuses années, avec cette communauté patrimoniale. Consciente de l'importance de ce site historique, la professeure mentionne l'importance capitale de la production de connaissances sur les bâtiments ancestraux afin d'assurer leur pérennité. Sans la constitution de savoirs scientifiques sur le quartier, le site n'aurait pas obtenu le degré de protection qu'il possède aujourd'hui. La création d'un dialogue entre la communauté saguenéenne et la recherche scientifique a permis aux deux parties de s'entraider afin de protéger cet héritage culturel qu'est Arvida.

Comment apprécier un immeuble, un lieu ou un village dont on ne connaît pas l'histoire? Pour développer une appartenance envers une église, il faut donc avoir établi un lien quelconque avec le bâtiment, selon la professeure. Le développement de connaissances est l'un des moyens qui permettent de créer un attachement envers un bâtiment patrimonial, précise l'historienne d'architecture. Autrement, celui-ci pourrait être délaissé par la population.

L'animateur Charles Méthé et les panélistes invités : Jonathan Moreau, Jocelyne Groulx, Marie-Josée Deschênes et Lucie K. Morissette. *Crédit photo : Yves Turgeon*

En fin de séance, autant l'animateur que les gens du public ont eu l'occasion de poser leurs questions aux panélistes. Ces interrogations ont permis d'approfondir certaines notions abordées par nos invité-e-s comme la construction d'un lien affectif entre le bâtiment ancestral et les plus jeunes générations. D'autres participant-e-s ont quant à eux posé des questions sur les enjeux de la laïcité et du financement.

Cette table ronde, rappelons-le, a eu pour objectif de décrire le travail des acteurs et des actrices nécessaires à la réussite de la requalification d'un lieu de culte excédentaire patrimonial.

Augustin Levesque-Mongrain est agent de développement en patrimoine pour la MRC de Bellechasse.
Pour le contacter : alevesque-mongrain@mrcbellechasse.qc.ca ou 418 883-7282

Atelier de cocréation
sur le thème de la mobilisation

par Philippe Arseneau, *archiviste à la Société historique de Bellechasse*

Le vendredi 1er novembre a eu lieu le quatrième colloque sur l'avenir des églises de Bellechasse en l'église de Saint-Anselme. Lors de cet événement, les participants ont pu discuter de l'enjeu du patrimoine religieux sur le territoire des trois grandes paroisses regroupées de la région Bellechasse-Etchemins.

L'après-midi de cette journée, un atelier de cocréation réunissant des personnes ayant divers parcours professionnels s'est tenu pour discuter de la mobilisation citoyenne. L'objectif de cette activité était de faire ressortir les idées, les moyens et les mécanismes, qui peuvent être mis en place dans le but d'accroître la mobilisation d'un milieu autour d'un projet de requalification d'église. Les participants devaient prioriser deux enjeux parmi ceux qui furent nommés lors de l'exercice et à la fin de l'atelier, chaque animateur de table venait les présenter et les expliquer.

Lors de l'atelier de cocréation, la majorité des participants ont mis de l'avant la place prépondérante des municipalités dans les projets actuels de requalification des églises.

Les enjeux

La place d'une municipalité dans un projet de requalification d'une église est incontournable. En effet, plusieurs tables ont trouvé important que le conseil municipal soit directement ou indirectement mobilisé dans ce type de projet. L'enjeu, pour plusieurs personnes présentes, était l'indifférence ou même la crainte des élus municipaux de piloter un aussi gros projet. Ce sont effectivement des projets d'envergure pour une municipalité et son aspect financier est souvent, sinon la plupart du temps, une contrainte. Par contre, la majorité des tables ont mis de l'avant la place prépondérante des municipalités dans les projets actuels de requalification des églises. Après la ville, il y a aussi le conseil de fabrique et la MRC. En ce sens, travailler en complémentarité et en partenariat est le plus important. La mobilisation intermunicipale doit être mise de l'avant. C'est en s'inspirant les unes des autres que les communautés iront loin avec la sauvegarde de leur église, par des concertations et des activités de mobilisation.

Crédit photo : Claude Lepage

Une reconnaissance de l'implication citoyenne

Un comité de requalification du patrimoine religieux ne doit pas être seulement constitué de bénévoles impliqués (citoyens engagés), mais être aussi appuyé par la paroisse, les élus et la municipalité. Pour sauver une église, il faut que la volonté vienne de la communauté en entier. Ainsi, être engagé pour cette cause permet de reconnaitre le mouvement et l'implication citoyenne engagée, et donc de faire avancer ce genre de projets prometteurs pour la communauté.

Les églises du passé ont été construites par des communautés de croyants; aujourd'hui, la communauté doit se réunir pour construire une nouvelle vision de ces lieux de culte. En effet, l'enjeu de l'usage du bâtiment religieux est décisif. Il faut bien comprendre les demandes de la population et du milieu quant à la requalification. À quoi va servir le bâtiment? À qui? Comment? Il faut prioriser les usages multiples et la polyvalence afin que toute la population puisse en profiter.

Développer un sentiment d'appartenance

Parallèlement, l'enjeu du manque généralisé d'un sentiment d'appartenance à une communauté a aussi une forte influence sur les projets de requalification du patrimoine religieux. En ce sens, la place des jeunes est importante. Plusieurs tables ont trouvé qu'il faut coûte que coûte mobiliser la jeunesse, que ce soit dans les comités de requalification ou même dans de simples visites de l'église. Par exemple, la mobilisation peut se faire par l'éducation (histoire, culture et patrimoine) et par la découverte des églises : ouvrons le lieu de culte pour aller, au-delà de la religion, explorer son architecture et les techniques de sa construction. Amener les jeunes à s'impliquer d'abord par l'observation et en leur donnant le goût d'avoir la responsabilité du projet, c'est permettre à l'ensemble de la population de dynamiser la requalification des églises. En faisant travailler ensemble, main dans la main, plusieurs générations, c'est la communauté en entier qui fleurira. S'impliquer a pour effet d'accroître le sentiment d'appartenance.

La majorité des participants reconnaissent l'importance de l'implication des municipalités dans la requalification des églises.

Le patrimoine religieux est un moyen de développer et de revaloriser le cœur villageois; un endroit où les gens peuvent se retrouver. La transformation d'un fardeau en une opportunité de rayonnement sera bénéfique à chacun, à tous.

Moulin du Grand Sault. *Crédit photo : Yves Turgeon*

Le voyage dans le SUD… de Bellechasse

Une belle boîte à surprises

par René Minot

L'autobus de luxe qui nous a conduits le 13 septembre dernier en divers sites de chez nous plus ou moins connus n'était pas qu'une boîte confortable pour les 55 amateurs d'histoire qui ont participé à l'excursion annuelle de la Société historique de Bellechasse.

Nos découvertes ou redécouvertes se sont faites, bien entendu, sur un tissu de faits historiques que l'érudition de Pierre Prévost, notre animateur, maîtrise depuis des décennies et que nous ont illustrés les personnes qui nous accueillaient : David Pouliot, l'opérateur 2024 d'un moulin à scie en fonction depuis 1898 dans l'agglomération du Bras, à l'est de Saint-Gervais, ou encore Christian Chabot, maire de Sainte-Justine, incollable sur la venue, en 1862, des premiers bâtisseurs de son village : des moines trappistes français et des colons venus de Sainte-Claire.

Au passage, Pierre nous nommait les premiers occupants des « cadies » constituées sous l'égide des deux saints, Gervais et Protais (martyrs du 1er siècle sous le règne de Néron), dans la seigneurie de Livaudière dès la fin du régime français, puis avant et après la création formelle de la paroisse en 1790. Les excursionnistes que nous étions ont entendu des détails croustillants, parfois dramatiques comme ce paysan qui, cherchant à séparer deux taureaux au champ, s'est fait mortellement encorner. Plus tard, dans la journée, Pierre a mené notre troupe confortablement assise dans quelques chemins tortueux des hauts de Bellechasse, au pied d'une colline qui a servi de point de repère aux arpenteurs du 17e au 19e siècle pour délimiter les seigneuries de Livaudière et de Saint-Vallier, puis les *Townships* d'Armagh, de Buckland, de Dorchester, etc. Cette colline sans nom local est désignée sur une carte de 1820 comme « le mont Bonhomme » !

À toute la floraison historique de la journée, se sont ajoutés maints éléments liés aux techniques de jadis dont il reste de remarquables souvenirs qui ont acquis une valeur touristique. Il y a eu l'arrêt café-collation au Rocher Blanc de Saint-Raphaël, site du « pouvoir » créé jadis par la petite centrale électrique sur la rivière du Sud, et le souvenir de la noyade, naguère, de jeunes du village dans les remous sournois du plan d'eau. Au parc des Chutes d'Armagh, où allait nous être servi le repas de midi, Jacques Dupuis, luthier et violoneux de la région, nous attendait et, apéritif apprécié, a fait danser qui voulait se dégourdir les jambes. Tout à côté, le petit musée ferroviaire qu'accueillent les deux abris de l'ancienne gare « Armagh Station » a rappelé la richesse mécanique du monde des trains d'autrefois.

Visite du moulin-atelier de l'artiste japonais Shokichi Sato et une magnifique sculpture en métal d'un cheval. Sylvie Corriveau, vice-présidente de la SHB, Skokichi Sato, Pierre Prévost, animateur de l'excursion et Yves Turgeon, président de la SHB. *Crédit photo : Marie-Josée Deschênes*

L'Art au rendez-vous

L'humain, dans tout l'éventail de sa créativité, notamment technique et artistique, nous a été souligné tout au long de cette journée. L'ultime halte s'est faite sur le site d'un ancien moulin, occupé aujourd'hui par Shokichi Sato, sculpteur japonais. Sur le territoire communal actuel de Saint-Gervais, mais aux confins de Saint-Anselme, cet artiste octogénaire nous a ouvert sa maison devenue une sorte de château improbable. Sur trois niveaux se concentrent les activités de l'artiste qui travaille le bois, la pierre, les métaux, comme le bronze avec la technique millénaire de la cire perdue. Tout cela dans un décor où se sont accumulées ses œuvres picturales et sculpturales assorties de mille et un souvenirs: objets glanés sur des grèves ou achetés dans des galeries d'art un peu partout dans le monde. À l'extérieur de cette bâtisse où vivent l'artiste et sa conjointe, le domaine recèle, dans l'herbe, quelques installations métalliques comme un spectaculaire cheval de fer et d'autres œuvres, apparemment abstraites, mais où se retrouvent une forme, une intention que l'auteur appelle « la vie ».

Visite de l'Usine 60 chez la céramiste Mélissa Filion à Armagh. *Crédit photo : Yves Turgeon*

Le Japon, Bellechasse, les arts, l'insolite… les matériaux et la chaleur humaine, tout cela était déjà présent à la halte de fin de matinée quand l'autobus nous a laissés au cœur du village d'Armagh, à l'« Usine 60 », chez Mélissa Filion et son conjoint Travis Fast. On a pu s'éclater dans celui ou ceux des trois secteurs suivant les goûts: l'atelier de modelage de la glaise pour créer de la céramique, les tables de la décoration des pièces avant leur cuisson et la salle d'exposition et de vente des peintures, sculptures et céramiques variées, signées surtout de Mélissa : la réputation des œuvres de cette Bellechassoise d'adoption (native du Lac-Saint-Jean) dépasse notre région. Mais à ce trio de champs d'activités, on a eu l'heureuse surprise de voir ajouté un quatrième chantier, celui de son conjoint Travis (originaire de la Colombie-Britannique): la fabrication d'un raku. Avant même de savoir que le groupe allait rencontrer un Japonais artiste international, nous avons assisté à la finition, par le feu, de cette céramique nippone : sortie du four à 1200 °C, plongée dans du foin sec qui s'embrase, couvercle pour étouffer le feu, un peu d'attente calculée, saisie à la longue pince pour un bain dans l'eau froide : voilà assurée la glaçure propre au raku.

Pierre Prévost, animateur de l'excursion, raconte l'histoire du moulin à scie de Saint-Gervais toujours en opération. *Crédit photo : Yves Turgeon*

Les sorties annuelles organisées par la SHB et animées par Pierre Prévost ont leurs rites : le confort de l'autobus, les haltes-casse-croûte, la rigueur de l'horaire, l'examen final / questionnaire ; elles sont tout autant remplies de surprises, y compris celle de chansons à répondre! Les constantes : la variété, la qualité et la quantité d'informations qu'on peut recueillir en participant à ce qui est toujours bien plus qu'une simple excursion. Quel voyage, dans le temps et l'espace! Merci, Pierre.

Dîner des excursionnistes au Parc des Chutes d'Armagh en compagnie de Jacques Dupuis, luthier et violoneux de Bellechasse. *Crédit photo : Yves Turgeon*

Bellechasse en 2024, des célébrations festives !

Rétrospective en photos des moments phares des fêtes de Saint-Charles, Sainte-Claire et Saint-Lazare

275e Saint-Charles-de-Bellechasse

200e SAINTE-CLAIRE 1824 ★ 2024

Bravo!

Aux comités organisateurs des fêtes et à tous les bénévoles

175e St-Lazare de Bellechasse

Les célébrations du 275e anniversaire de Saint-Charles

Les citoyens (nes) de Saint-Charles ont pris part aux diverses activités des Fêtes du 275e anniversaire organisées au cours de l'année 2024.

L'activité annuelle Parc en fête souligne le 275e anniversaire de la paroisse. *Crédit photo : Yvan Gravel*

Activité annuelle Parc en fête. Huguette Ruel, présidente du Parc riverain de la Boyer, Pascal Rousseau, maire de Saint-Charles, et Christine Boutin. *Crédit photo : Yvan Gravel*

De belles dames costumées pour le 275e anniversaire. Gisèle Isabelle, Claudine Dumont, Carole Laliberté, Marguerite Drolet, Gaby Boucher, Hélène Bilodeau et Lucie Paré. *Crédit photo : Yvan Gravel*

Philippe Gélinas au violon. *Crédit photo : Yvan Gravel.*

Tout sourire dans leurs beaux costumes de paysans. Huguette Ruel, Jean-Guy Ruel et Hélène Bilodeau. *Crédit photo : Yvan Gravel.*

Le 275e anniversaire en musique à la Résidence Charles Couillard. Crédit photo Yvan Gravel.

Les aînés de La résidence Charles Couillard sur la piste de danse. Crédit photo : Yvan Gravel.

Des citoyennes de Saint-Charles costumées pour la fête. Julie Breton, Diane Leblond, Luce Routhier, Cécile Breton, Martine Breton, Lyna Carrier en compagnie de Rosanne Marcoux dans sa belle robe bleue. *Crédit photo : Yvan Gravel.*

Exposition de photos à la salle de l'église de Saint-Charles dans le cadre du 275e anniversaire. Plusieurs photographes ont exposé leurs photos, dont Yvan Gravel, dont l'importante collection de photos sur Saint-Charles est inestimable pour son patrimoine. *Crédit photo : Sylvie Corriveau*

Les célébrations du 200e anniversaire de Sainte-Claire

Au cours de l'année 2024, des milliers de personnes, Clairois - Clairoises et visiteurs, ont participé aux nombreuses activités du programme des festivités.

Crédit photo : Stéphanie Chabot

Site de la scène Prévost, espace festif où étaient présentés de nombreux spectacles. *Crédit photo : Fortier Laliberté Productions*

Personnalités costumées. Stéphanie Shink, Benoît Morin, Mélanie Fournier, Patrick Lacasse, président du 200e, Guylaine Aubin, mairesse de Sainte-Claire, Yvan Desjardins, Yvette Marcoux et Fernand Fortier. *Crédit photo : Stéphanie Chabot*

Messe country. *Crédit photo : Stéphanie Chabot*

Parade du 200e anniversaire de Sainte-Claire. *Crédit photo : Stéphanie Chabot*

Véronique Morin personnifiant une maîtresse d'école de rang.
Crédit photo : Stéphanie Chabot

À la boutique de forge du Village d'antan, Pascal Guillemette, forgeron.
Crédit photo : Stéphanie Chabot

Soirée au fanal dans le cimetière de Sainte-Claire. Patrick Lacasse, président des fêtes, personnifiant le premier maire de Sainte-Claire et Serge Laflamme tenant le fanal.
Crédit photo : Stéphanie Chabot

Spectacle de Patrick Normand en compagnie de Mathis Paquin, de Sainte-Claire, à la guitare. Mathis avait fait une pancarte demandant à Patrick Normand de l'inviter à monter sur la scène pour jouer de la guitare avec lui. *Crédit photo : Stéphanie Chabot*

Les célébrations du 175e anniversaire de Saint-Lazare

La programmation des festivités du 175e anniversaire de Saint-Lazare a connu un grand succès. En juillet, des centaines de spectateurs ont assisté à la parade du défilé des nombreux chars allégoriques.

Plus d'une trentaine de chars allégoriques, de voitures d'antan et de cavaliers à chevaux ont défilé lors de la parade du dimanche 28 juillet. *Crédit photo : Yvan Gravel*

Les membres du grand comité des Fêtes. Martin J. Côté, maire de Saint-Lazare, Solange Nadeau, Bernard Leblond, Cynthia Moras, Antony Bilodeau, Maxime Aubin, président des fêtes, Stéphanie Goupil, Ghislain Aubin, Jonathan Côté, Patrice Fournier et Richard Côté. *Crédit photo : courtoisie du comité des fêtes de Saint-Lazare*

Cavaliers à cheval. *Crédit photo : Maxime Aubin*

Match amical de deck hockey des deux équipes championnes des Aigles de Saint-Lazare. *Crédit photo : Maxime Aubin*

Près de 450 personnes ont participé au Déjeuner des retrouvailles. *Crédit photo : Maxime Aubin*

Lancement du livre du 175e anniversaire de Saint-Lazare. Francine Goupil, Dany Morin, Martin J. Côté, maire de Saint-Lazare, Maxime Aubin, président du comité des fêtes, Eugène Côté, Micheline Pelletier, Richard Côté et Nicole Côté. *Crédit photo : Jonathan Côté*

Pièce de théâtre *1-2-3 des espérances* de Marc Garant. *Crédit photo : Maxime Aubin*

Jean-Michel Chabot, Maggie Pouliot et Pierre-Luc Bilodeau costumés en compagnie de Dominique Vien, députée de Bellechasse, Les Etchemins, Lévis. *Crédit photo : Maxime Aubin*

Spectacle du Souper canadien avec plusieurs artistes locaux. *Crédit photo : Maxime Aubin*

L'histoire des familles Labrecque
en Nouvelle-France

par France Labrecque, *Association des Labrecque*

Au Québec, les familles Labrecque ont pour ancêtres Pierre et Jean Labrecque, deux frères qui sont des marins de Dieppe, en France. Ils sont les fils de Jacques De La Breque et Jeanne Baron. Pierre est né vers 1626, et Jean en 1634. En Bellechasse, ce sont les fils de Pierre, Mathurin et Pierre qui, en venant s'établir sur la rive sud, ont contribué par leur nombreuse descendance au peuplement des familles Labrecque.

Église Saint-Jacques de Dieppe, où Pierre et Jacques ont été baptisés.
Crédit Photo : Pierre Castera

Il y a 30% des personnes connues à ce jour sous le patronyme Labrecque qui descendent directement de Jean et Jeanne.

Pierre et Jean Labrecque partent de Dieppe pour s'établir en Nouvelle-France vers 1657. Le 7 avril 1658, Pierre acquiert, de Louis Couillard, une terre de deux arpents de front au lieu appelé Lespinay au-delà du Sault de Montmorency de la côte de Beaupré. Cependant, cette terre sera remise dans la même année à son propriétaire par Pierre qui ne peut respecter le contrat. Le 1er janvier 1659, René Maheu vend à Pierre et à Jean, chacun, une terre de deux arpents sur cinquante à Saint-Paul (plus tard Saint-Laurent) de l'île d'Orléans. Les deux frères sont voisins : 3e et 4e terres à l'ouest de la rivière Maheu, qui sépare Saint-Laurent de Saint-Jean sur l'île d'Orléans.

La famille de Jean

Jean Labrecque se marie le 28 novembre 1664 à Jeanne Baillargeon, fille de Jean et Marguerite Guillebourday, à Château-Richer et ont 3 enfants : Jean dit Jacques, Marguerite et Françoise. Tout en conservant sa terre, Jean continue sa vie de matelot. Il se noie prématurément à Chicoutimi et est enterré à Tadoussac le 31 juillet 1673. Il y a 30% des personnes connues à ce jour sous le patronyme Labrecque qui descendent directement de Jean et Jeanne.

Jean dit Jacques est né le 12 août 1667 à Québec. Le 16 novembre 1693, Jacques épouse Marie-Marguerite Pasquet dit Lavallée (1675-1739) en l'église de Saint-Laurent de l'Île d'Orléans. Elle est la fille d'Isaac-Étienne et d'Élisabeth Meunier. Le couple a eu 14 enfants : Madeleine, Marguerite, Catherine, Geneviève, Louis, Angélique, Marie-Françoise, Jeanne, Thérèse, Françoise, Pierre, Jacques et Joseph. Deux de leurs fils, Louis et Joseph viendront s'établir en Bellechasse.

Louis et Joseph s'établissent à Saint-Vallier

Louis (1702-1780) épouse en premières noces Angélique Rhéaume (1695-1771) le 12 novembre 1728 à Saint-Vallier (décédée le 28 mai 1771) ; et en deuxième noces Françoise Corriveau (1719-1806) le 11 novembre 1771 à Saint-Vallier. Louis décède à Saint-Vallier le 12 mai 1780, sans avoir eu d'enfants.

Joseph (1721-1807) se marie le 14 octobre 1743 à Québec avec Marguerite Dumas (1723-1793) et s'établit à Saint-Vallier. Ils auront 12 enfants, dont 11 nés dans Bellechasse à Beaumont et Saint-Michel.

Vue de Dieppe aujourd'hui. *Crédit photo : Pierre Castera*

Plaque commémorative inaugurée en 2008 à l'Île d'Orléans par l'Association des Labrecque. *Crédit photo : Pierre Castera*

La famille de Pierre

Le 2 janvier 1663, Pierre se marie à Château-Richer avec Jeanne Chotard, fille de Jacques et de Suzanne Gabaret. Ils ont quatre enfants : Mathurin (1663-1736), Marie-Anne Aimée (1666-1752), Pierre (1668-1756) et Catherine (1670-1703). La terre et la maison de Pierre et Jeanne sont vendues à Pierre, le fils, le 6 mai 1695. Pierre décède après le 8 mars 1702, jour où il signe, en compagnie de Jeanne, une quittance à leur fils Pierre de la vente de leur maison. L'année et le jour de sa mort ne semblent pas avoir été consignés dans les registres. Il est probable qu'il fut emporté par la désastreuse épidémie en 1702 et 1703 à Québec. Jeanne décède le 10 février, à l'âge de 75 ans, et est inhumée le 11 février 1711 à Saint-Laurent de l'île d'Orléans. Il y a 70% des personnes connues à ce jour sous le patronyme Labrecque qui descendent directement de Pierre et Jeanne.

Il y a 70% des personnes connues à ce jour sous le patronyme Labrecque qui descendent directement de Pierre et Jeanne.

Mathurin et Pierre

Mathurin est baptisé le 7 février 1664, vers l'âge de trois mois, à Château-Richer. Il est le premier Labrecque né en Nouvelle-France. Mathurin est matelot, tout comme Pierre son frère. Le 19 janvier 1687, Mathurin et Pierre s'engagent en qualité de canoteurs pour la Compagnie du Nord. Mathurin est l'un des premiers des fils de Pierre à faire le passage d'une vie d'habitant et marin à celle d'habitant à temps plein en s'établissant à Beaumont.

Le 28 décembre 1692, Mathurin, âgé de 28 ans, fait un testament en prévision de participer à la marche pour la guerre contre les Iroquois. Mathurin doit marcher sous le commandement de Guy Luy en vertu des ordres de monseigneur le comte de Frontenac, gouverneur et lieutenant-général pour le Roi. Il lègue à Louis Guay, habitant de Beaumont, presque tous ses biens, soit sa terre, sa maison et tous ses avoirs sauf une somme d'argent pour l'église. De retour sains et saufs, Mathurin épouse le 5 novembre 1693 Marie-Marthe Lemieux en l'église Saint-Joseph-Pointe-Lévy de Lauzon, Lévis. Elle est la fille de Gabriel Lemieux et Marthe Beauregard. Ils ont eu 13 enfants : Suzanne, Ignace, Jean-Baptiste, Joseph, Marie, Charles, Pierre, Louis, Madeleine, Louise, Charles, François-Xavier et Étienne. Mathurin décède à Saint-Étienne de Beaumont le 18 février 1736 à l'âge de 72 ans et sera inhumé dans l'église de Beaumont. Sa conjointe Marie-Marthe décède à l'âge de 86 ans. Elle est inhumée le 26 novembre 1761 également à Beaumont.

Les descendants de Mathurin se font octroyer des concessions dans le comté de Bellechasse, soit Saint-Charles, Saint-Gervais, Saint-Raphaël, Saint-Damien, Saint-Lazare, Armagh.

France Labrecque, présidente (2017-2022), André Labrecque, archiviste-généalogiste, et Lise Labrecque, secrétaire trésorière, (2011- 2022), lors du 350e anniversaire de Beaumont en 2022. *Crédit photo : Pierre Castera*

Pierre Labrecque, fils de l'ancêtre Pierre et de Jeanne Chotard nait le 11 août 1668 à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans et décède le 22 mars 1756 à Saint-Laurent de l'Île d'Orléans. Le 22 févier 1694, Pierre épouse Marie-Marthe Coulombe (1673-1761) en l'église de Saint-Laurent de l'Île d'Orléans. Elle est la fille de Louis et de Jeanne-Marguerite Boucault. Ils ont 10 enfants : Pierre, Joseph, Louis, Jean, anonyme, Marie, Jeanne, François, Gabriel et Marguerite.

Leur fils Pierre (1695-1758) épouse Marie Charlotte Jacques (1720-1770) le 2 juillet 1742, à Saint-Joseph-de-Beauce. Il décède le 14 février 1758 dans ce village. Ils ont eu 10 enfants : Pierre, Gabriel, François, anonyme, Louise, Marie-Angélique, Louis, Marie-Josephte, Geneviève et Joseph. Certains de leurs enfants naitront, vivront et décéderont à Beaumont et Saint-Charles.

On trouve dans la MRC de Bellechasse plusieurs descendants des enfants des deux pionniers Pierre et Jean Labrecque : à Beaumont, Saint-Michel, Saint-Charles, Saint-Raphaël, La Durantaye, Saint-Gervais, Saint-Henri, Saint-Lazare, Saint-Damien et Armagh.

Plaque commémorative des Labrecque inaugurée en 2020 à Dieppe. *Crédit photo : Pierre Castera*

La maison de Mathurin Labrecque à Beaumont

À l'origine, la maison de Mathurin et de Marie-Marthe est construite en bois de même que d'autres bâtiments pour exploiter la ferme. Vers 1830, Charles, marié à Rosalie Morency le 22 novembre 1808, démolit la maison pour la reconstruire en pierre. Aujourd'hui, la maison rénovée est située au 231, route du Fleuve, à Beaumont précisément au sud de la route du Fleuve.

Cette belle maison de pierres de trois étages, avec sous-sol et comble, mesure 40 par 35 pieds. Elle a deux cheminées encastrées dans ses larges murs de pignons. Son toit en bardeau à deux versants avait trois lucarnes au nord et au sud. Une longue galerie orne la façade.

Sept générations de Labrecque habitent la maison jusqu'en 1971

Fait plutôt rare, sept générations de Labrecque ont habité la maison ancestrale de Beaumont. C'est en 1971 que Cyrille Labrecque (1901-1998) vend la terre ancestrale. La partie située au sud de la route du Fleuve, incluant les dépendances, est vendue à un nouveau propriétaire. La partie nord, allant jusqu'au fleuve, est divisée en lots et vendue pour un développement domiciliaire. La rue des Labrèque, nom décerné en l'honneur de la famille souche, permet d'accéder aux résidences. Cyrille Labrecque et Clothilde Corriveau demeureront à Beaumont, pas très loin de la maison ancestrale. En 1972, Cyrille et Clothilde seront nommés Monsieur et Madame Tricentenaire par le comité organisateur des Fêtes du 350e anniversaire de Beaumont.

Maison de Mathurin Labrecque. Sur la photo, nous pouvons voir Joseph (1864-1942), époux de Lucie Goupil (1871-1937), qui fut maire de Beaumont pendant 20 ans.
Crédit photo : courtoisie Association des Labrecque

Le nom d'une rue, Labrèque, a été décerné en l'honneur de la famille souche des Labrecque.
Crédit photo : courtoisie Association des Labrecque

Photo actuelle de la maison des Labrecque à Beaumont.
Crédit photo : courtoisie Association des Labrecque

Selon les statistiques de l'Association des Labrecque, à Beaumont au cours des siècles, 428 personnes y sont nées, 137 mariages ont été célébrés et 214 sépultures. Selon l'Association des Labrecque, on dénombre actuellement sous ce patronyme 20 869 personnes, soit 55 %, qui sont des descendants directs de Mathurin. Elles sont réparties ou établies au Québec, dans d'autres provinces canadiennes et aux États-Unis.

Sources :

- Bulletin des Labrecque
- Romain Labrecque, Chapitre 3 : « *Pierre Labrecque et son histoire en Amérique (vers 1625-1702)* », p. 56, et Roch Labrecque. Chapitre 23 : « Cyrille, le dernier propriétaire de la concession de Mathurin (1901-1998) », p. 315-329, du livre Les Labrecque en Amérique : 1657-2007, écrit sous la direction de Gaston Labrecque, Marcelle Sirois-Labrecque et Marie-Paule Labrecque-Marceau.
- Collaborateurs : Huguette Labrecque, Lise Labrecque, Jacques Olivier et André Labrecque.

Générations de Labrecque qui y ont résidé

Lieu-mariage	Épouse	Mariage	Lieu-mariage
Lauzon (Lévis)	Marie-Marthe Lemieux (1675-1761)	1693-11-05	Lauzon (Lévis)
Lauzon (Lévis)	Marguerite Grenet (1711-1783)	1746-11-22	Lauzon (Lévis)
Saint-Michel	Élisabeth Bouffard (1745-1829)	1775-02-27	Saint-Michel
Beaumont	Rosalie Morency (1792-1867)	1808-11-22	Beaumont
Beaumont	Sévilie Turgeon (1837-1910)	1856-06-23	Beaumont
Beaumont	Lucie Goupil (1871-1937)	1890-01-07	Beaumont
Saint-Vallier	Clothilde Corriveau (1902-1982)	1926-04-05	Saint-Vallier

L'origine du patronyme Labrecque

par André Labrecque,

vice-président et responsable du comité de généalogie de l'Association des Labrecque

Le patronyme Labrecque, Labrèque serait typiquement normand selon le généalogiste Gérard Lebel. «*Il fait allusion à un domaine, une brèche dans un lieu donné, ou au sobriquet brèche-dent, celui qui a perdu une ou plusieurs dents de devant.*»

Sur le site de Geneanet, il est dit : « Porté au Québec, le nom vient de Normandie, où l'on trouve encore le patronyme Labrèque. Désigne celui qui est originaire d'un lieu-dit la Brèque (brèche : coupure dans une haie). Il faut aussi noter, le hameau de la Brèque à Harfleur. » Le patronyme Labrecque n'a aucun lien avec celui des Labrèche en Nouvelle-France. Ce dernier est plutôt un nom dit et porté par différents patronymes dont Déziel et Dugas entre autres. Nous n'avons rien trouvé à ce jour montrant que les deux patronymes auraient un ancêtre commun.

Graphie : Bien que la forme la plus commune soit Labrecque, nous retrouvons le patronyme sous d'autres formes en fonction des époques et des régions. En France, dans les registres ou actes, on trouve de la Bresque, de la Brocque, La Brèque, De La Breque, Delabrecque, Labrecque, Labrèque et Labreque. Aujourd'hui ce sont des Delabrecque que nous retrouvons principalement.

En Nouvelle-France, le « De » a été tout simplement enlevé pour devenir Labrecque. Bien entendu dans les registres et actes, le patronyme a eu aussi quelques modifications tout comme en France. La forme la plus commune aujourd'hui est Labrecque et ensuite Labrèque pour des descendants de ceux dont les aïeux ont préféré garder ces graphies, suite à ce qui avait été trouvé dans des registres ou actes.

André Labrecque et Angélina Dallaire. *Crédit photo : Fonds de la municipalité de Saint-Raphaël*

Charles Labrecque et Philomène Pouliot, les grands-parents maternels de Marie-Rose Fontaine, vers 1885. *Crédit photo : P013 Fonds de la municipalité de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland, S03 Ancêtres*

Émigration aux États-Unis

Pour ce qui est de l'émigration à la fin du XIX^{e} et début du XX^{e} siècle, le patronyme a subi des modifications alors que l'on retrouve des LaBrecque, Labrec, LaBreck, LaBrack, Labreque et LaBrake ainsi que quelques LeBreck. Ces variantes se rencontrent principalement aux États-Unis. Pour les autres provinces canadiennes, le patronyme n'a presque pas changé.

Voici un bref sommaire du contenu de la banque de données de l'Association au 21 septembre 2024 que nous avons été en mesure de relier à l'un des deux ancêtres ou même aux deux pour certains : 18 836 Labrecque, 904 LaBrake, 660 LaBreck, 301 Labrec, 107 LaBrack(e), 88 Labrèque/Labreque.

Source :

- Collection *Nos ancêtres*, Gérard Lebel, C. Ss. R., vol. 18, p. 103.
- *Les Labrecque en Amérique* : 1607-2007, *Le patronyme Labrecque*, André Labrecque, chapitre 1, p. 17-19.
- Banque de données de l'Association des Labrecque.

Personnalités marquantes liées aux Labrecque

par France Labrecque,

Membre du comité de généalogie - Association des Labrecque

Au Québec, plusieurs personnages portant le nom de Labrecque se sont démarqués dans divers secteurs comme la culture, la religion, la politique et les causes sociales. Sur le site de l'Association des Labrecque, vous trouverez l'histoire détaillée de ces personnalités et celle d'autres personnes dont la carrière s'est distinguée.

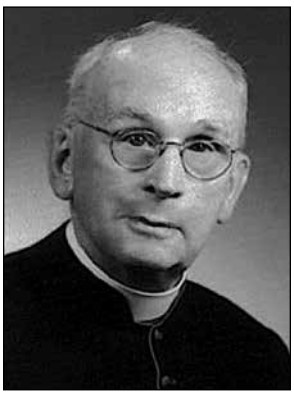
Bienheureuse Élisabeth Turgeon (1840-1881)

Élisabeth Turgeon nait le 7 février 1840 à Beaumont, Québec. Elle est la fille d'Angèle Labrecque et de Louis-Marc Turgeon, cultivateur, marguillier et président de la commission scolaire.

De 1860 à 1862, elle fréquente l'École Normale Laval à Québec et obtient son diplôme pour enseigner dans les écoles modèles du Bas-Canada : à Saint-Romuald, à Québec et à Sainte-Anne-de-Beaupré. Sa carrière d'institutrice se poursuivra jusqu'en 1875 à Rimouski. À l'invitation de Mgr Jean Langevin, premier évêque du diocèse de Rimouski, elle entre chez les Sœurs des Petites-Écoles. Il lui demande de préparer, avec l'aide d'autres femmes, les institutrices pour les écoles des paroisses du diocèse de Rimouski. Elle ouvre des écoles dans les villages de ce vaste diocèse, incluant alors la Gaspésie et la Côte-Nord. Le 12 septembre 1879, jour de ses vœux de religion, elle prend le nom religieux de mère Marie-Élisabeth. Le même jour, elle est nommée première supérieure de la congrégation des Soeurs des Petites-Écoles devenue en 1891, la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire.

De santé fragile, elle décède le 17 août 1881 à Rimouski, à l'âge de 41 ans. Elle fut une pionnière en éducation, une des premières enseignantes professionnelles. Les religieuses du Saint-Rosaire sont aujourd'hui présentes dans dix pays, six provinces au Canada, et neuf diocèses au Québec, poursuivant l'œuvre d'Élisabeth. En 1990, son œuvre ayant été remarquée, la cause de canonisation d'Élisabeth Turgeon est ouverte au diocèse de Rimouski, et en 1994, au Vatican. Le 11 octobre 2013, le pape François reconnaît par décret officiel l'héroïcité des vertus pratiquées par Marie-Élisabeth Turgeon. Elle reçoit donc le titre de VÉNÉRABLE. En septembre 2014, le pape François promulgue un décret reconnaissant qu'un miracle lui est attribué. Elle est donc déclarée BIENHEUREUSE.

Chanoine Cyrille Labrecque (1883-1977)



Cyrille Labrecque et né le 29 mars 1883, à Saint-Raphaël-de-Bellechasse. Il est le fils d'Alfred Labrecque et d'Octavie Doiron. Ces derniers sont aussi les parents d'Adélard et de Léonide, qui entrera chez les Dominicaines de l'Enfant-Jésus à Québec en 1906 sous le nom de Soeur Dominique-Ceslas.

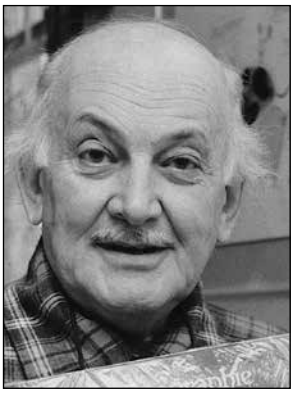
En septembre 1900, avec l'aide du curé de Saint-Raphaël et de Monseigneur Louis-Nazaire Bégin, Cyrille débute son cours classique au Petit Séminaire de Québec. En 1906, il entre au Grand Séminaire. En 1908, la fatigue le force au repos et après de sérieux examens, on détecte la tuberculose. Après une longue cure d'air frais et de repos complet à la maison paternelle, il guérit et termine ses études. Le 2 avril 1911, il est ordonné prêtre par le cardinal Bégin et célèbre sa première messe dans l'église paroissiale le lendemain. Il est nommé vicaire au presbytère de la Basilique Notre-Dame-de-Québec, la plus ancienne paroisse de l'Amérique du Nord. Il y demeure pendant 41 ans. En 1933, il est nommé chanoine par Monseigneur Jean-Marie Villeneuve, devenu plus tard cardinal. Le 8 mars 1977, il décède, à l'âge de 93 ans et 11 mois, à Beauport.

Yvonne Labrecque Bombardier (1909-1978)

Mme Yvonne Labrecque Bombardier est née et baptisée le 24 août 1909, à Valcourt. Elle est la fille de Napoléon Valérien Labrecque, agriculteur, et de Victoria Chaput. Elle est la sixième enfant des neuf du couple.

Le 7 août 1929, Yvonne Labrecque et Joseph-Armand Bombardier se sont mariés à Valcourt. Ils ont eu six enfants. Joseph-Armand Bombardier (1907-1964), inventeur et entrepreneur, a créé, entre autres, l'autoneige (1937) et la motoneige (1960). En 1965, Yvonne L. Bombardier, avec l'aide de ses filles Janine, Claire et Huguette, crée la Fondation J. Armand Bombardier à la suite du décès de Joseph-Armand Bombardier en 1964. Cette fondation poursuit les œuvres que Joseph-Armand a appuyées pendant sa vie. À son décès en 1978, le Centre culturel est nommé Yvonne L. Bombardier et comprend une bibliothèque, une salle d'exposition et les bureaux administratifs de la Fondation.

Jacques Labrecque (1917-1995)



Jacques Labrecque est né le 8 juin 1917 à Saint-Benoît, Deux-Montagnes. Il est le fils de Charles Labrecque, cultivateur, et de Berthe Rhéaume. Il a deux ans quand sa famille déménage à Montréal. De la fin des années 1920 à 1930, il fait des études en art vocal auprès de professeurs privés. Il développe une formation à la fois classique et traditionnelle.

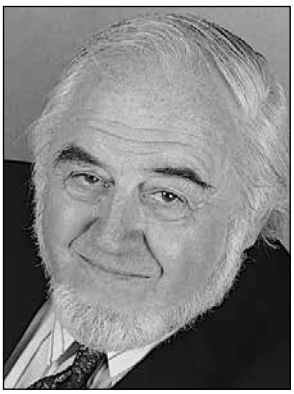
En 1934, à l'âge de 17 ans, Jacques Labrecque débute avec succès comme ténor et interprète de chansons à des émissions comme « Le Réveil rural » à la radio de Radio-Canada. À la fin des années 1930, il chante aux « Variétés lyriques » de Montréal. En 1951, il poursuit sa carrière d'interprète de la chanson traditionnelle canadienne en Europe. Il enregistre des disques à Londres et présente un tour de chant à Paris en 1952.

Après son retour à Montréal en 1956, il connaît son premier succès avec la chanson « La Parenté » de Jean-Paul Filion (1957). En plus de chansons folkloriques traditionnelles, Jacques Labrecque incorpore à son répertoire des oeuvres de jeunes auteurs qu'il révèle au public, notamment Tex Lecor « Le grand Jos », Lawrence Lepage « Kino le trappeur » et Gilles Vigneault « Jos Hébert ».

Jacques Labrecque a consacré sa vie à la diffusion du patrimoine canadien d'abord comme interprète, puis comme producteur et éditeur.

Il décède en 1995 à l'âge de 77 ans, et aujourd'hui on compte une vingtaine de titres dont plusieurs compilations de ses meilleurs succès.

Raymond Lévesque (1928-2021)



Raymond Lévesque est né le 7 octobre 1928. Il est le fils d'Albert Lévesque et de Jeanne Labrecque. En 1942, à l'âge de 14 ans, il abandonne l'école. Sa grand-mère lui enseigne alors le piano. Il compose ses premières chansons inspirées du répertoire de Charles Trenet. En 1944, il travaille comme *busboy* au cabaret Copacabana. Il fait la connaissance du chanteur Fernand Robidoux qui décide d'interpréter ses compositions. Puis, peu de temps après, il commence sa carrière de chanteur avec ses compositions. En 1948, âgé d'à peine 20 ans, il perd l'audition de son oreille droite.

En 1953, il crée le personnage de Moineau dans la pièce de Marcel Dubé « Zone ». Il gagne le prix de la meilleure interprétation dramatique. En 1954, il part en France dans l'espoir de se faire découvrir. Après une rencontre avec le producteur français Eddie Barclay, Raymond devient un compositeur reconnu. Eddie Constantine enregistre sa chanson « Les trottoirs ». À la même époque, Dominique Michel, qui se trouve elle aussi en France, fait un succès de la chanson « Une petite Canadienne ». En 1956, il compose la chanson « Quand les hommes vivront d'amour » inspirée de la guerre d'Algérie, qui est d'actualité à cette époque. Eddie Constantine est le premier à enregistrer cette chanson en France. Par la suite, Raymond Lévesque la reprend et entame une tournée européenne avec Annie Cordy.

En 1959, après cinq ans en France, Raymond Lévesque revient au Québec. Dès son retour, il débute une carrière de comédien en tenant le rôle-titre du téléthéâtre « Médée » de Marcel Dubé. Il fonde à Montréal la première boîte à chanson, en compagnie de Jean-Pierre Ferland, Clémence DesRochers, Hervé Brousseau et Claude Léveillée, sous le nom de « Chez Bozo», en l'honneur de la célèbre chanson de Félix Leclerc. Dans les années 1980, Raymond Lévesque perd complètement l'ouïe. Il s'éloigne de plus en plus du milieu artistique et s'isole. Il se lance dans l'écriture de livres humoristiques, de poésie et de romans. Ce grand poète national décède de la COVID-19 à l'âge de 92 ans.

Les armoiries de l'Association des Labrecque

Les armoiries de l'Association des Labrecque reflètent le fait que les ancêtres étaient des matelots devenus ensuite des « matelots habitants ».

La description héraldique :

Écartelé au 1 d'Or à Vaisseau de Sable et au 4 d'Azur à Ancre d'Argent; au 2 de Sinople à Épi d'Or et au 3 d'Argent à Lion de Gueules.

Le **bateau** représente le métier de marin que Pierre et Jean exerçaient alors qu'ils étaient en Normandie et qu'ils ont continué de pratiquer en Nouvelle-France.

La **gerbe de blé** représente le nouveau métier de défricheur et d'agriculteur qu'ils occupèrent en s'installant avec leurs épouses à Saint-Laurent de l'Île d'Orléans.

Le **lion rouge** (coeur vaillant) représente la Normandie, pays d'origine de nos ancêtres.

Les **deux ancres** signifient qu'ils ont définitivement jeté l'ancre dans ce beau et nouveau pays de la Nouvelle-France.

La devise de l'Association est **Sagesse-Travail** en hommage à nos ancêtres et à tous leurs descendants.

Les armoiries préparées à la demande du Conseil d'administration ont été publiées initialement dans le Bulletin de l'Association, vol. 2, numéro 3, p. 10, juin 1996.

L'Association des Labrecque… depuis 1994

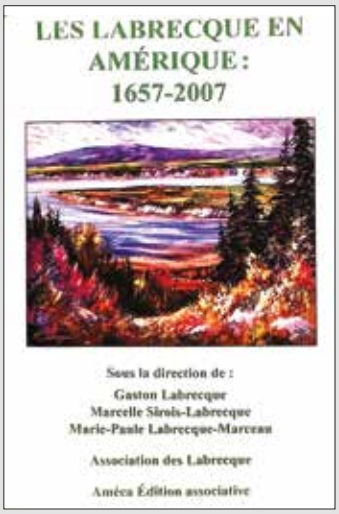
L'Association des Labrecque a été fondée en 1994 par l'abbé Robert Labrecque. Son objectif vise à regrouper les descendants de Pierre et Jean Labrecque arrivés en Nouvelle-France vers 1657.

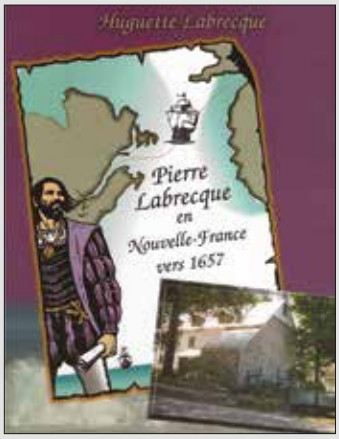
Elle rassemble les personnes qui ont le patronyme Labrecque, Labrèque, LaBrecque, LaBrack, LaBreck, LaBrake, Labrec, Delabrecque ainsi que les personnes ayant un intérêt pour le patronyme. Elle favorise les rencontres sociales, culturelles, de loisirs et elle organise des voyages pour les membres. L'Association vise à promouvoir, développer et vulgariser l'histoire des Labrecque auprès des familles et susciter l'intérêt de la jeune génération.

L'Association encourage la recherche et la diffusion de connaissances généalogiques sur tout sujet d'intérêt sur les familles Labrecque. Elle publie depuis 2014, un bulletin diffusé deux fois par année à ses membres qui aborde des sujets variés : généalogie et migration des descendants de Pierre et Jean, comptes rendus des rencontres sociales, des biographies et histoires de familles, etc.

En Bellechasse, les Labrecque sont la deuxième famille en importance pour le nombre des descendants qui se sont établies au fil des siècles dans plusieurs de ses municipalités. Pour obtenir de l'information sur l'Association des Labrecque, www.association-labrecque.com

Pour devenir membre et s'abonner au bulletin des Labrecque distribué par la poste, il en coûte 30 $ par année, 55 $ pour deux ans et 75 $ pour trois ans. Le formulaire d'adhésion est disponible en ligne sur le site de l'Association des Labrecque.





Reconnaissances 2024

Merci pour vos milliers d'heures !

La Société historique de Bellechasse souhaite remercier tous les auteurs et autrices ainsi que tous les bénévoles et collaborateurs qui ont rendu possible la publication des trois éditions 2024 de la revue *Au fil des ans* et nos diverses activités sur l'histoire et le patrimoine.

Merci!

À tous les annonceurs des trois éditions 2024 de la revue *Au fil des ans*.
Votre contribution financière est un important soutien pour la publication de notre revue.

Merci à tous nos fidèles abonnés !

Votre abonnement à la revue *Au fil des ans,* sans cesse renouvelé, confirme votre grand intérêt pour l'histoire et pour notre patrimoine.

Auteurs et autrices 2024

Philippe Arseneau
Martin Bouchard
Gaston Cadrin
Robert Carrière
Sylvie Corriveau
Martin J. Côté
Richard Côté
Pierre-Paul Deblois
France Labrecque
André Labrecque
Chantal Lachance
Jean-Pierre Lamonde
René Minot
Augustin Levesque-Mongrain
François Pelchat
Anneleen Perneel
Pierre Prévost
René Prévost
Christian Proulx
France Rémillard
Réjean Roy
Yves Turgeon

Publicité 2024

Audison, Centre auditif Smith & ass.
Autobus Auger
CDL équipements d'érablières
Marie-Josée Deschênes, architecte
duBreton
ECB service à l'environnement
Ferme Jarold
Groupe Côté Inox
Kerry
Stéphanie Lachance, députée de Bellechasse
Lavoie Monuments
Le Groupe Garneau
Les Fenêtres CPL
Isolation Morin
Jos Morin
MRC de Bellechasse
Municipalité de Saint-Anselme
Municipalité de Saint-Charles
Municipalité de Sainte-Claire
Municipalité de Saint-Damien-de-Buckland
Municipalité de Saint-Lazare
PREVOST
Promutuel
Raymond Chabot Grant Thornton
Restaurant L'Amical
Roy mini-moteur
Ricaneux
Turgeon, solutions d'affichage
Dominique Vien, députée Bellechasse-Les Etchemins-Lévis

Bénévoles et collaborateurs 2024

Richard Audet
Françoise Blais
Marie Blais
Normand Blais
Jean-Marc Corriveau
Sylvie Corriveau
Alfred Fradet
Bibiane Gagnon
Yvan Gravel
Geneviève Leblanc
Pierre Lefebvre
Guy Lemieux
Claude Lepage
Lucie Levesques
René Minot
Augustin Levesque-Mongrain
Frédéric Morin
Jeanne-Mance Paradis
Pierre Prévost
Linda Rheault
Alfred Roy
Charles-Antoine Turgeon
France Turgeon
Yves Turgeon
Les comités organisateurs des fêtes de Saint-Charles, Sainte-Claire et Saint-Lazare

Merci à la Congrégation Notre-Dame du Perpétuel Secours

pour son soutien et pour l'hébergement des locaux de la SHB

Joyeuses Fêtes
Bonne et heureuse année 2025 !

MCB

Maison
de la Culture
de Bellechasse

GRANDE VEILLÉE BELLECHASSOISE

Maréemusique

Avec la famille Aucoin et invités

Musique et danse trad

22$ /Adulte

13$ /Étudiant

12 ans et moins : GRATUIT

27 DÉCEMBRE 2024 · 19H

Prenez part à votre

CULTURE